4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 9 AVRIL 1914 — No. 4

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Vainqueur de la mort

L'alleluia de Pâques chante à la fois le triomphe du Christ et celui de l'Eglise.

Vainqueur de la mort en ranimant par sa propre puissance son corps divin qu'il avait livré aux indicibles souffrances de la passion et qui aujourd'hui traverse glorieux la pierre du tombeau, l'Homme-Dieu a conquis pour l'Eglise—son corps mystique— la même immortalité glorieuse qui sera le prix des mêmes souffrances.

L'histoire de l'Eglise à travers les siècles est comme le prolongement du récit de la Passion: chaque époque en retrace un épisode.

C'est d'abord la persécution sanglante qui fait germer sur les corruptions de la décadence romaine une intrépidité de foi qui étonne l'univers et s'élève à l'héroïsme du martyre chez des millions de chrétiens. Ce sont ensuite les longues luttes pour l'intégrité de la doctrine à travers les subtiles intrigues de Byzance et le labeur de la civilisation en Occident des rudes peuples barbares. Puis, à l'épanouissement de vie religiuse qui fait pénétrer l'esprit chrétien dans les lois et les mœurs de toute la société, succède l'époque de la Renaissance dont l'idéal de paganisme prépare la grande révolte et la grande hérésie du Protestantisme avec son funèbre cortège de guerres civiles où s'entrechirent les peuples. Les nations qui ont échappé aux violences persécutrices de la Réforme vont à leur tour être minées à la base par le travail souterrain d'une secte plus hideuse encore, la Franc-Maçonnerie, qui prenant naissance dans la protestante Angleterre, et se mettant toujours au service de la politique perfide d'Albion et de la haine du peuple déicide, frappe d'abord un coup terrible au cœur de la France, anémiée par le jansénisme et le gallicanisme. La Révolution éclate avec ses inconcevables fureurs. Le principe de l'autorité est ébranlé dans toute la société. La Franc-Maçonnerie devient la contre-Eglise universelle qui organise partout la persécution la plus savante et la plus hypocrite que le monde ait encore connue, la persécution au nom de la loi et du suffrage universel.

Nous en sommes là. L'Eglise, avec son chef prisonnier au Vatican, est toujours la victime divine, bafouée par la cohorte des impies, mais qui en impose à ses bourreaux par la majesté de sa souffrance.

Et aujourd'hui comme à l'heure de la Passion, lorsque la haine déicide croyait voir l'œuvre de l'Homme-Dieu à jamais anéantie, c'est alors que Jésus suspendu entre le ciel et la terre commence à attirer tout à Lui.

Au milieu des tristesses actuelles nous voyons déjà poindre l'aube de la résurrection et nous entendons résonner l'alleluia de Pâques, car partout, en France, au Canada, dans tous les pays nous constatons un magnifique renouveau catholique, nous voyons surgir une armée de catholiques militants qui seront les apôtres de demain, non plus les disciples timides qui renient le Christ, comme Pierre, à la voix d'une servante ou qui ne suivent que de loin, mais les apôtres intrépides qui prêchent ouvertement Jésus crucifié et se réjouissent de souffrir pour avoir eu l'honneur de proclamer sa doctrine.

Par l'affirmation de la vérité

Il est incontestable que dans les sphères de la politique canadienne, le sens de la justice s'est considérablement amoindri chez nos concitoyens protestants depuis l'époque de la confédération, à tel point que le "British fair play" est devenu un mot assez vide de sens.

Il suffit pour s'en convaincre de mesurer l'étape qui a été parcourue sur cette voie de l'injustice à l'égard de la question d'éducation, tant au point de vue catholique qu'au point de vue français.

Le témoignage que nous donnons ci-dessous de la mentalité d'un chef politique manitobain est assez significatif dans ce sens.

Il faut savoir que le monde de la politique dans les provinces anglaises devient de plus en plus dominé par l'influence des loges maçonniques, qui ont pour but principal de supprimer au mépris de toute justice l'enseignement catholique et français.

C'est à la tête de ce monstre qu'il faut frapper.

Au mensonge et à l'hypocrisie, qui sont ses armes les plus puistes, il faut opposer l'affirmation constante et énergique de la vérité catholique intégrale et nous unir pour le combat en bataillons solides au dessus et en dehors des partis politiques.

Est-il assez cynique?

Nous avons signalé la semaine dernière la démarche courageuse faite par les libéraux canadiens du Manitoba auprès de M. Norris, chef du parti libéral de cette province pour obtenir de lui une déclaration de principes sur la question scolaire. Nous avons dit combien cette démarche honorait les libéraux manitobains de langue française et comment, en tout honneur et en toute logique, les vœux formulés devaient revêtir le caractère d'un véritable ultimatum.

Nous voyions là le noble geste d'électeurs libres et éclairés, qui entendent bien faire passer avant les intérets d'un parti ceux de leur foi et de leur langue.

* * *

Il nous reste maintenant à analyser la réponse du chef libéral. Nous le ferons en toute impartialité d'après le compte rendu de son discours publié dans le *Soleil de l'Ouest*.

Nous avons lu très attentivement le discours de M. Norris et il nous ne paraît pas possible, que sauf le cas d'extrême partisannerie qui confine à l'esclavage, un catholique d'intelligence et de cœur puisse se méprendre sur le sens des paroles du chef libéral manitobain: elles ont le mérite de trahir, sous des termes à peine voilés, le cynisme brutal d'une hostilité, doublée d'ignorance, à l'endroit de ce que les catholiques réclament avant tout, c'est-à-dire: justice pour leur foi et pour leur langue dans l'éducation de leurs enfants.

* * *

M. Norris admet d'abord parfaitement l'importance de la question: "Vous n'avez à cœur, dit-il, qu'une question et c'est une question sur laquelle nos adversaires ont fait une grande quantité de fausses déclarations afin de détacher une grande partie de l'opinion française... Il a été dit par nos adversaires que la politique scolaire du parti libéral est de revenir à l'acte des Ecoles de 1890 et de balayer tous les privilèges que les catholiques ont obtenu depuis. Messieurs, il n'y a pas un mot de vrai dans cela"....

Bien! Et alors quelle solution M. Norris se proposé-t-il de donner? Voici, textuellement: *"Notre politique actuelle est de maintenir l'arrangement Laurier-Greenway, le système d'école nationale tel qu'il fut arrangé par Sir Wilfrid Laurier en 1897."*

Les catholiques, libéraux comme conservateurs, demandent le redressement des griefs dont ils ont souffert "10 ans sous le gouvernement libéral et 14 ans sous le gouvernement Roblin" et voilà ce que répond M. Norris: "Nous ne voulons absolument rien faire pour vous".

Bien plus, une tentative de redressement, peu efficace si on le veut, mais tentative tout de même, ayant été faite il y a deux ans, par l'adoption des amendements Coldwell, M. Norris s'empresse d'ajouter: "Ils (ces amendements) ne sont bons pour personne, pour aucune secte ni pour aucun parti. Nous nous proposons de rappeler ces amendements aussitôt que nous en aurons l'occasion."

M. le Dr Lachance, maire de St. Boniface et invité à la convention, ayant alors posé la question suivante: "M. Norris sait que nous catholiques français nous bataillons pour quelque chose de mieux que le règlement Laurier-Greenway de 1897. Maintiendrez-vous ce règlement ou, le prenant comme point de départ, améliorerez-vous la situation des catholiques dans les villes", M. Norris répondit: "Si vous voulez des écoles séparées je ne puis pas vous promettre des écoles séparées. Le règlement Laurier-Greenway est le système d'écoles que nous approuvons, avec en plus la loi l'instruction obligatoire telle que je l'ai définie cet après-midi. Ce règlement avait pour but d'écarter le besoin d'écoles séparées."

Est-ce assez cynique, vraiment!

Aussi nous comprenons bien que M. L.-A. Delorme, l'un des membres importants de la convention, ait tenu à redresser avec indignation, dans une lettre au *Free Press,* le rapport erronné de ce journal allant à dire que leslibéraux français avaient été satisfaits de tout ce qu'avait dit M. Norris et qu'il y avait entente parfaite entre le chef libéral et les délégués. "A tout le moins, écrit M. Delorme, on ne peut dire que les libéraux franco-catholiques aient été satisfaits de la réponse de M. Norris à la question du Dr Lachance au sujet des écoles séparées."

* * *

Nous doutons fort aussi que M. Delorme lui-même, qui dans une excellente motion avait très nettement posé les droits de l'enseignement français, ait été guère plus satisfait de l'attitude de M. Norris au sujet des écoles bilingues.

Que répond en effet M. Norris sur cette question absolument vitale pour l'élément franco-catholique?

Avec une ignorance prodigieuse de la pédagogie et de l'histoire, et toujours avec le même cynisme' il assimile les CanadiensFrançais, premiers découvreurs et possesseurs du sol de l'Ouest, aux Ruthènes et autres étrangers nouvellement immigrés, et après quelques phrases banales sur la langue maternelle à laquelle "nous ne vous demanderons pas de renoncer, ni à vos enfants de l'oublier" il ajoute: "Je propose que nous rendions obligatoire l'enseignement de l'anglais dans toutes les écoles et que tout professeur soit entièrement qualifié pour enseigner la langue anglaise quelle que soit sa religion ou sa nationalité. S'il parle aussi français ou allemand, ou ruthène cela n'en vaut que mieux, mais il doit être bien qualifié pour enseigner l'anglais".

M. Norris veut de plus une loi d'instruction obligatoire pour "encourager" (sic) les parents à envoyer leurs enfants à l'école, sans doute pour que ceux-ci deviennent un peu plus au fait de l'histoire canadienne qu'il ne l'est lui-même. Il veut aussi une Université d'Etat pour que "l'Etat fournisse la tête du mécanisme éducationel de la province". Quant aux perfides attaques de la presse libérale contre l'élément français, M. Norris s'en lave les mains.

* * *

Si après de telles déclarations M. Norris estime encore qu'il peut compter sur l'appui de quelques partisans de langue française il faut vraiment qu'il se croit autorisé à les considérer comme de simples esclaves.

L'esprit apostolique des Canadiens Français

Les Canadiens-Français ont hérité des vertus apostoliques de leurs frères de France pour le dévouement aux missions étrangères.

Les missions les plus difficiles de l'Afrique Centrale aux vicariats Apostolique du Nyanza Septentrional et du Nyassa comptent plus d'une vingtaine des nôtres parmi les missionnaires qui évangélisent ces contrées. *"Les Missions d'Afrique des Pères Blancs"* de Québec, nous donnent quelques noms, et indiquent les Séminaires où ces missionnaires ont étudié.

Les Séminaires représentés sont les suivants: Séminaires de Québec, de Montréal, de Joliette, de Chicoutimi, de Rimouski, de l'Assomption, de Ste Anne de la Pocatière, de Valleyfield.

Brèves informations

Généreux bienfaiteur.

L'Hon. Charles Dalton, le millionnaire éleveur de renards de l'Ile du Prince Edouard, a donné au Collège catholique St. Dunstan de Charlottetown $50,000, sous forme de 10,000 parts de sa compagnie. De plus si les dividendes durant les dix premières années tombent plus bas que $5,000, il s'engage à combler lui-même la différence.

C'est un généreux exemple qui mérite d'être suivi envers nos institutions d'éducation.

* * *

Sacres Episcopaux.

En France, 2 sacres épiscopaux ont eu lieu: à Cambrai, celui de Mgr Quilliet, évêque de Limoges; à Lyon, celui de Mgr Bourchany, auxiliaire de Mgr Sevin.

* * *

Au Congrès Diocésain de Paris.

Sept mille hommes ont assisté à la séance de clôture du Congrès Diocésain de Paris et ont acclamé les beaux discours de MM. Jean Guiraud et Souriac et du Cardinal Archevêque.

Cette foule, mue d'un enthousiasme vraiment sublime, a entonné fièrement le "Credo" à la clôture des séances.

* * *

Mort d'un naturaliste anglais.

Le grand naturaliste anglais Murray a péri dans un vulgaire accident d'automobile sur la route de Glasgow à Edimbourg.

* * *

Les automobiles dans l'univers.

Au mois de janvier 1914, il y avait, paraît-il, 2,226,849 automobiles dans le monde entier, ainsi reparties:

Etats-Unis	1,435,000
Angleterre et Irlande . .	425,838
Les pays où elles sont enregistrées	273,511
Autres pays	92,500

Ce sont les Etats-Unis qui battent le record, où il y a une automobile pour chaque 1000 habitants du globe, et une pour chaque 69 américains.

* * *

Un nouvel évêque.

Le curé de Saint-Affrique au diocèse de Rodez, M. Ginisty, est nommé évêque de Verdun, en remplacement de Mgr Chollet devenu archevêque de Cambrai.

* * *

La guerre civile en Epire.

La guerre civile sévit en Epire, où musulmans et Albanais tombent sur les habitants d'origine hellène avec la dernière cruauté.

* * *

Une guerre en perspective.

Dans un communiqué sensationnel qu'on attribue au ministre de la Guerre, le gouvernement russe affirme que son armée est prête, et qu'il n'a pas peur de la guerre. Ce communiqué s'adresse à l'Allemagne.

Le gouvernement russe a réuni en conférence secrète les chefs de partis. A la suite de cette conférence, il décide de porter à 1,700,000 hommes l'effectif du pied de paix des troupes russes. Cela coûtera 1250 millions.

Les Allemands propriétaires des nuages.

Les autorités militaires de Belfort, sur la plainte des autorités allemandes, punissent deux aviateurs militaires français qui avaient passé la frontière dans les nuages, sans descendre en pays allemand.

* * *

Un tremblement de terre au Japon.

Un tremblement de terre a causé une grosse émotion au Japon dans la province d'Akita, tuant 85 personnes et détruisant plus de 400 maisons.

* * *

Encore des méfaits de suffragettes.

Les suffragettes anglaises, qui avait allumé dernièrement deux incendies aux environs de Birmingham, ont encore saboté la cathédrale de cette ville en inscrivant des maximes suffragistes sur les piliers, les tableaux et les vitraux. Les Anglais commençent à se lasser de tant de zèle.

* * *

Consul de France en Louisiane.

La "Guêpe" annonce la venue prochaine à la Nouvelle-Orléans de M. P. Gabriel Joseph Ferrand, nommé consul général de France en Louisiane.

* * *

L'élément français à Chicago.

Un journal canadien-français de Chicago nous apprend qu'il s'y trouve environ 5,600 familles d'origine française, soit une population de 30,000 âmes.

* * *

Menaces d'incendiaire.

Dans la tribune de l'orgue de l'église St. Joseph de Lowell, le R. P. E. Chaput, O.M.I., a découvert une étrange lettre de menaces que l'on croit venir d'un incendiaire.

* * *

Emprunts autorisés.

La commission provinciale des emprunts a autorisé la semaine dernière des emprunts au montant de $455,724, ainsi repartis: la ville de Moose-Jaw, $394,000 pour plusieurs travaux municipaux; 16 districts scolaires, $23,025; 9 compagnies rurales de téléphone $39,700.

* * *

M. Calmette avait reçu les secours de la religion.

A peu près tous les "grands" journaux ont "oublié" (?) de dire que M. Calmette, la victime de la femme Caillaux, avait reçu à l'hôpital les secours de la religion avant de mourir.

Et quand, après l'autopsie, il a été mis en bière, un chapelet reposait sur sa poitrine.

* * *

La loi du "Home Rule".

Pour la troisème fois, la loi du "Home Rule" passe à sa troisième lecture aux Communes anglaises par une majorité de 80 voix.

* * *

Le gibier de la Saskatchewan.

1170 têtes de gibier furent tuées par les chasseurs, durant l'année 1913, d'après le rapport du garde-chasse de la Province. Ce gibier représente la jolie somme de $87,750.

* * *

Vacances de Paques.

Le Parlement fédéral s'est ajourné hier jusqu'au 15 courant pour les vacances de Pâques.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau —et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XXVI

State Education

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

Le 12 juillet 1906 à Carberry, Manitoba, lors d'une célébration orangiste, le Frère Hopper, chapelain du "Préceptorat noir" (Loge supérieure des Frères de Hauts Grades) s'écriait publiquement: "Le 12 juillet est le jour que les Orangistes ont le plus à cœur dans l'année entière: C'est un meilleur jour que le Vendredi Saint (*Good Friday*), un meilleur jour que le 24 mai (*Victoria Day*), et que tous les autres jours fériés.

"Le célèbre 12 juillet 1690, il ont conquis une liberté d'une espèce qui ne leur avait jamais été accordée auparavant. Ils ont conquis *le privilège d'avoir des Ecoles de l'Etat.—State Schools*—... Je considère *l'éducation par l'Etat* (State Education) comme étant parmi les plus importants des objets pour lesquels nous travaillons." (*Weekly Telegram*, Winnipeg 16 juillet 1906, p. 12).

* * *

L'école publique *neutre*, contrôlée par l'Etat seul, sous l'influence maçonnique et rendu *obligatoire*, est donc un des objets les plus importants pour lesquels travaillent les Frères des Loges de l'Orangisme.

Le régime maçonnique tel qu'on l'a fait consacrer déjà, à peu près, dans le Nord-Ouest par la clause scolaire du Bill d'Autonomie, No. 2, a pour véritable auteur le Frère Sifton (Clifford).

Ce régime avait été préparé par les fameuses Ordonnances Haultain Goggin du Nord-Ouest (1885 à 1902). Il a été défendu à Ottawa par le Frère Sproule, Grand Maître des Loges Orangistes et par le Frère Borden, chef du parti conservateur anglais !...

—Contre ce régime, l'Archevêque de St. Boniface, Mgr Langevin, le courageux et perspicace défenseur de nos droits, a énergiquement protesté en 1905.

—Certains journaux canadiens français se disant "libéraux" ont voulu tourner en ridicule ce beau geste épiscopal.

Et que dites-vous donc Jean-Baptiste, du "beau geste" de ceux qui, après avoir présenté le Bill No. 1 ont signé des deux mains la clause scolaire du Bill No. 2 !...

MEYRONNE, Sask.

Meyronne est une petite ville fondée il y a juste huit mois sur la la ligne Weyburn-Lethbridge.

Elle est située exactement sur les sections 23, 24, 25 et 26 du canton 8, rang 7, à l'ouest du 3e méridien, à peu près à moitié chemin entre les deux grands points de division: Assiniboia et Shaunavon. Placée au centre d'un district fermier excessivement fertile sur le bord d'une rivière, la rivière du cheval caille, "Pinto Horse Creek," ("les gens du pays vont au plus court et disent "le Pinto" ou "le Pinto Creek") cette petite localité a déjà pris un développement extraordinaire.

Depuis cinq ans bientôt, déjà longtemps donc avant l'arrivée du chemin de fer, alors que les habitants étaient obliger de faire cent dix milles pour aller à la station de Moose-Jaw, et plus tard soixante milles pour aller à Morse, il y avait déjà un prêtre et une église. Mais l'éloignement du chemin de fer arrêtait tout progrès.

Enfin au mois de juillet dernier comme l'emplacemnet de la future station venait d'être fixé, un hôtel s'y construisit, puis un, puis deux magasins. D'un commun accord, les paroissiens décidèrent de transporter leur petite église au village, pour la venue de Monseigneur Mathieu, le 29 août, et d'y bâtir un presbytère. Ce fut fait.

Aujourd'hui, à côté de l'église, richement décorée à l'intérieur, et ornée bientôt d'un bel autel, d'un chemin de croix et de plusieurs statues, dons de généreux paroissiens, s'élève un coquet presbytère, dessiné par Monsieur Fortin de Régina, et entrepris par un de nos artistes locaux, M. Nap. Couture. Cette petite ville de Meyronne, si jeune cependant, a donc déjà église, presbytère, hôtel, trois magasins généraux, un magasin de fer, deux restaurants, deux maisons de pensions, deux écuries de louage, trois cours à bois, deux forgerons, etc., etc. Au printemps, on va commencer à fabriquer des briques et des blocs de ciment. On parle aussi d'une brasserie qui s'établirait bientôt. Il y aurait aussi un grand avenir pour un moulin à farine. De plus, étant donné la grande quantité de lin de première qualité cultivé dans le pays, une fabrique d'huile de lin et une manufacture de toile de lin, ou de ficelle-lieuse, ou des deux à la fois, aurait les plus grandes chances de succès. Les maisons de gros de l'Est comme de l'Ouest auraient aussi de grands avantages à s'établir ici, parceque, dit-on, les lignes de Swift-Current à Vanguard et de Moose-Jaw à Expanse vont passer par Meyronne, pour gagner l'une le Sud-Est, l'autre Sud-Ouest: et de fait, c'est le meilleur tracé que ces lignes pourraient avoir. Voilà pour l'avenir industriel et commercial.

Au point de vue agricole, j'ai déjà dit que Meyronne est le centre d'un district excessivement fertile. La seule année où la récolte a été faible est l'année 1910: mais cette année-là, on peut dire que la récolte a été faible dans toute la province, à cause de la sécheresse, et encore ici, sur cassage, (car du labour d'été, il n'y en avait pas) le blé a donné 18 et 20 minots de l'âcre. Depuis trois ans la moyenne de la récolte du blé a été depuis 30 jusqu'à 40 et même 45 minots, celle de l'avoine de 75 à 100 minots; celle du lin de 18 à 25 et même 27 minots. Malheureusement il n'y a plus un seul homestead à prendre, à 25 ou 30 milles à la ronde. Il faut aller jusqu'à la ligne des Etats, de l'autre côté de la *"montagne des Bois"*. En revanche, il y a de bonnes occasions pour ceux de nos compatriotes de l'Est qui, ayant un peu d'argent et voulant s'établir dans un centre catholique et français, ne voudraient pas cependant risquer les ennuis et les difficultés du "homestead" loin du chemin de fer. Tout près d'ici, il y a d'excellentes terres à céder à des prix variant entre 25 et 35 piastres de l'acre. C'est un prix excessivement avantageux, si l'on considère que la Compagnie de la Baie d'Hudson demande ici pour ses terres en prairie, vierge au minimum 24 piastres de l'âcre, et que dans quelques années ces terres vaudront plus du double, d'autant que les plus grandes facilités de paiement sont généralement accordées. Plusieurs anglais veulent vendre autour de nous. En conséquence, compatriotes de l'Est ou des Etats-Unis, si vous voulez vous établir en une contrée fertile près d'une petite ville florissante, dans un centre français et catholique, écrivez soit à M. Benjamin Soury-Lavergne, soit à Monsieur l'abbé J. Bois, curé de la paroisse, qui se feront l'un et l'autre un plaisir de répondre à toute demande d'information. Seulement il faut ne pas trop tarder, car l'occasion manquée peut bien ne plus jamais se retrouver.

UN FRANÇAIS CANADIEN.

AU CERCLE DE L'A.C.F.C. DE MARCELIN

Dimanche, le 22 courant, était donnée à Marcelin sous les acspices de l'Association Franco-Canadienne, une causerie qui put s'élever, quoiqu'en ait dit son auteur, à la dignité de conférence et qui fit accourir tout Marcelin.

Comme il nous le déclare dans sa conférence, Daniel Legault, nous croyant rendus "à l'un des tournants de notre histoire, au commencement d'une sorte de lutte finale" croit le moment venu, pour nous Canadiens-Français de l'Ouest, de nous organiser et de préparer les voies qui assureront le développement de notre nationalité dans ces Provinces.

Le sujet de son travail: "La race française en Amérique", en traitant des faits et gestes de toute une race sur un continent, ne pouvait être étudié dans une seule causerie; aussi le conférencier se contenta de nous montrer, dans un style vraiment relevé, la noblesse de notre origine.

Le début, à la fois humble et spirituel, suivi bientôt par l'intensité des sentiments de l'orateur, sut se recommander à la sympathie de l'auditoire, qui marqua, par de chaleureux applaudissements, la joie ressentie d'entendre ses propres sentiments aussi bien exprimés. Aussi Monsieur Legault fut-il prié de bien vouloir continuer la série de ses conférences.

A la fin de cette première conférence malheureusement trop courte au désir de tous, le Président, M. J. L. Landry, pria M. l'avocat P. A. Gaudet de bien vouloir dire quelques mots. Celui-ci, tout en s'excusant d'être pris au dépourvu, sut en des termes heureux se revéler très bon improvisateur. De même, s'acquittèrent fort bien de leur tâche MM. I. Lalonde, J. P. Bédard, le Docteur Langlois, et M. J. Alex. Hardy, étudiant en droit, qui, dans ce début, s'attira de chauds applaudissements.

Pour rendre la soirée plus intime et en réponse au désir de tous, plusieurs chansons canadiennes furent rendues avec brio par MM. Gauthier, J. B. Godbout, L. P. Taillon, A. Bonin, et, comme digne couronnement de cette agréable séance, l'auditoire debout chanta en chœur notre hymne national: "O Canada, terre de nos aieux".

---o---

En route pour l'Alberta ?

Le Révérend M. J. A. Ouellette, organisateur de la Colonisation dans l'Alberta vient de s'embarquer pour le pays ensoleillé, après une visite de deux mois à Montréal et dans les alentours. Il s'en va préparer les voies aux nouveaux et nombreux colons qui dirigent actuellement leurs pas vers ces pays fortunés où les nôtres sont en train de devenir une force avec laquelle il faudra bien compter et qui aura sa répercussion bienfaisante sur tout le pays et sur toute la race.

Cela ne pourra se faire que par l'organisation et la Colonisation. La première de ces deux conditions existe par le Bureau de colonisation d'Alberta qui a ses bureaux, 224 Jasper, Edmonton, Alta., et elle vivra d'une vie plus intense et mieux nourrie par la correspondance et coopération réciproques de l'organisateur avec l'Agent de colonisation à Montréal le Rév. J. A. Normandeau, au bureau d'immigration, 306 St. Antoine, Montréal.

Accompagnaient le Rév. J. A. Ouellette, le Rév. J. A. Belanger, prêtre, originaire de St. Janvier, qui va rétablir sa santé délabrée tout en travaillant au bien-être de ses compatriotes, le Rév. E. Trudeau, ecc. de Montréal, pour semblable raison et qui terminera ses études théologiques au Collège des Jésuites à Edmonton.

Par le même train se sont aussi embarqués une quinzaine de colons à destination de St. Paul, Lac la Biche et autres endroits de colonisation. Bon voyage à tous et réussite dans leurs entreprises.

Communiqué.—UN AMI.

LA PAGE DU DIMANCHE

Evangile

Le Saint Jour de Pâques

(S. Marc, XVI)

EN ce temps-là, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant partis de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? Mais, en y regardant, elles aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

Petit Calendrier

JEUDI 9 Avril—Jeudi Saint.
VENDREDI 10 Avril—Vendredi Saint.
SAMEDI 11 Avril—Samedi Saint.
DIMANCHE 12 Avril—Pâques.
LUNDI 13 Avril—S. Herménégilde, martyr.
MARDI 14 Avril—SS. Tiburce et Valérien, martyrs.
MERCREDI 15 Avril—S. Pierre Gonzalès, conf.

CONTE DE PAQUES

Les deux souffrances

Lorsque le Christ eut expiré sur la croix où l'avait cloué l'injustice des hommes, lorsque le dernier coup de tonnerre eut retenti au Golgotha et que le drame de la Rédemption du monde se fut accompli, la Vierge douloureuse qui avait enfanté la sublime victime, redescendit lentement le Calvaire.

La nature avait repris son aspect de printemps et le soleil reparaissait un peu, un pâle soleil qui se mourrait, en lueurs roses, au-dessus des monts.

Marie revenait à Jérusalem, la ville maudite où s'étaient réalisées tant de prophéties.

Elle allait, soutenue par Jean, le disciple, chercher le suaire en pur linon qui ensevelirait le corps bien-aimé de son fils.

Le chemin était long et triste à redescendre. A chaque pas elle retrouvait le souvenir d'une souffrance, elle revoyait son Jésus courbé sous le poids de la croix et elle, se traînait, à son tour, épuisée par toutes les larmes qu'elle avait versées.

L'apôtre la conduisait, silencieux, respectant cette douleur immense, plus grande que toutes les douleurs de la terre.

II

Ecartons-nous de cette foule, Jean, murmura-t-elle. Je voudrais ne plus voir personne, je voudrais me reposer un moment, dans le calme et la solitude.

Elle inclinait tristement sa tête sur l'épaule du disciple, qui essayait de la consoler et qui avait entrepris la tâche pieuse de remplacer le fils perdu.

Il indiqua une autre route toute bordée d'aubépines roses. A l'approche du soir, le parfum des fleurs montait, pénétrant, et c'était, autour de la douleur de ces deux êtres, la poésie souriante du printemps.

Ils allèrent au jardin des Oliviers, ce jardin où le Christ était venu prier, la nuit fatale, ce jardin où il aimait rêver.

Tout y était plein de son souvenir. Les arbres, les buissons, les moindres choses semblaient avoir gardé un peu de lui.

Il se trouvait désert à cette heure. On découvrait de là Jérusalem tout entière avec ses innombrables maisons blanches.

Ce lieu était le repos et le calme. Perdue dans une méditation douloureuse, Marie regardait, silencieusement, vers la ville.

L'apôtre priait. Il priait pour cette mère affligée qu'il aimait maintenant comme la sienne.

—Femme, dit-il, tu es bénie entre les femmess, parce que ta peine est la plus grande de toutes les peines...

III

Et comme ils s'éloignaient, lentement, marchant du côté de la ville ils entendirent un bruit singulier de sanglots.

Ils n'étaient donc pas seuls, dans le jardin des Oliviers ?

Une voix de femme, douloureusement, disait sa plainte.

La vierge l'arrêta.

Une autre qu'elle, une autre souffrait. C'était assez pour qu'elle en eût pitié.

Elle se pencha pour voir et aperçut, à genoux, le long du fossé du chemin, une femme du pays de Gethsemani. Ses cheveux étaient tout gris et ses traits fatigués par les larmes.

—Qu'avez-vous ? demanda Marie doucement.

—Mon fils est mort, gémit la voix. L'inconnue levait vers la vierge ses yeux grands ouverts, des yeux hagards, effrayants. Ses mains, ensanglantées par les cailloux et par les ronces, tremblaient.

Un frisson secoua la mère de Jésus. Cette douleur lui rappelait la sienne et la rendait plus vive encore.

Elle n'était donc pas seule à souffrir sur terre! Sa douleur n'était donc qu'un symbole, un enseignement divin pour l'humanité, comme l'avait été le martyre du Christ, et c'était une loi du monde que toutes les femmes dussent perdre leur enfant.... Elle contemplait avec des yeux pleins de bonté, et comme la femme, étonnée de ce regard de pitié, l'interrogeait:

—Je suis mère, répondit la Vierge, et mon fils est mort sur une croix.

A ce mot de "croix", l'inconnue s'était redressée. Son visage était devenu blême.

Elle balbutia.

—Mon fils aussi est mort en infâme. Je l'ai trouvé pendu sur le chemin.

Etait-ce possible ? Sa souffrance était donc de tous points semblable, jusque dans ses horribles raffinements, et Jean avait eu tort de dire que la peine de la Vierge n'avait pas de pareil au monde!...

Rencontre étrange de deux infortunes; rencontre qui attirait l'une vers l'autre, ces sœurs de misère et de larmes.

Pour chacune, celui qui ne vivait plus avait été l'enfant unique, l'être chéri, devenu homme, dans toute la force de ses trente ans! Toutes les deux avaient eu cette épouvantable vision, d'un crucifié, d'un suicidé!

Et Marie, malgré sa propre douleur, plaignait cette infortunée que rien ne soutenait plus, qui n'avait plus ni foi ni courage, et qui, dans ce jardin désert, disait sa plainte désolée!

—Quel est le nom de votre fils? demanda-t-elle. Je veux le connaître pour l'évoquer dans mes prières, et pour parler à Dieu de lui.

Alors, la femme se leva, au bord du fossé du chemin, la bouche tordue comme au souvenir d'un cauchemar épouvantable, et elle balbutia ce nom:

—Judas!

IV

La mère du Sauveur devint très pâle. Sur son front une ride passa, puis, après un silence, elle tendit vers l'infortunée ses deux mains.

—Appuyez-vous sur moi, pauvre mère. Rentrez, comme moi, au foyer vide. Vous y serez mieux pour pleurer.

La nuit était venue, une nuit douce et parfumée de printemps.

Côte à côte, les deux femmes reprirent le chemin de Jérusalem. La ville était endormie, l'on entendait plus au loin que les chiens dans la montagne, et les corbeaux croissant sur le Golgotha.

Respectueux de ces douleurs qui s'étaient unies un moment, le disciple resta seul, au Jardin des Oliviers, pour prier encore.

Mais longtemps, à la clarté blanche de la lune, il regarda s'éloigner la mère du Christ, soutenant la mère de Judas.

HENRI DE FORGE.

—:o:—

POURPRE ROYALE

Jésus mourant sur une croix ignoble
Vers la terre, vers nous penchait sa tête noble.
Un sang vermeil suintait à travers ses cheveux,
Sillonnait son beau front et remplissait ses yeux;
Souillant sa barbe blonde et ses lèvres divines,
Ou, filtrant à travers sa couronne d'épines,
Goutte à Goutte tombait sur son cou déchiré!
Mais en vain son visage était défiguré
Et prenait, des douleurs l'expression funeste:
Il rayonnait encore d'une empreinte céleste!
De ses membres divins disloqués et broyés,
Un sang pur, ruisselant à flots multipliés,
Inondait les replis de sa chair virginale:
Le roi des rois n'eut pas d'autre pourpre royale!

Nuit de Pâques

C'était un soir d'avril, dans la campagne romaine. La nature, au déclin du jour, avait une sérénité et une grâce toutes divines. Là-bas, très loin, le cirque immense des montagnes sabines fermait l'horizon comme par un collier de prodigieuses améthystes, que les rayons du soleil couchant baignaient de lueurs d'or et de pourpre. Ici, le long de la voie Appia, des touffes de boutons d'or et d'iris faisaient aux vieux tombeaux consulaires une parure riante. La brise de mer secouait la neige des amandiers et des cerisiers et les blancs flocons retombaient en pluie embaumée sur les forêts de marbre les têtes augustes et mornes alignées le long de l'avenue funéraire.

Ça et là, dans les buissons, entre les sombres panaches des cyprès, peu à peu s'endormait le gazouillement des nids; de longues files d'hirondelles, venues du côté de Naples, couraient dans l'azur pâle et s'abattaient sur la crête des aqueducs antiques. Les tours, les coupoles et les hauts remparts de Rome semblaient vibrer sous un voile de vapeurs lumineuses. Une paix sacrée descendait du ciel sur la terre.

A cette heure, deux cavaliers s'acheminaient lentement vers Rome par la via Appia. L'un d'eux était un personnage de figure grave et triste, d'un âge très avancé, dont le costume et l'aspect dénonçaient un patricien de haut rang, proconsul ou légat de l'empereur, plutôt qu'un capitaine. L'autre, jeune, de tournure plus militaire, escortait, avec un air de familiarité respectueuse, le magistrat solennel.

Le visage de ce dernier, par le sillon creusé entre les sourcils, la lassitude habituelle du regard, le pli amer de la bouche, témoignait d'une souffrance de l'âme, peut-être d'un remords ou d'un deuil que le temps avait pu affaiblir mais ne devait jamais effacer.

Cinq ou six esclaves à cheval suivaient à une courte distance les deux cavaliers.

Comme ils apercevaient distinctement, ouverte dans le remport séculaire, la porte Capène:

—Mon oncle, dit le jeune homme, voyez-vous tout ce monde qui rôde à travers champs, ces gens qui vont isolement et se dirigent vers le ravin creusé dans le désert, à notre gauche ? Conspire-t-on déjà contre César Néron, selon la coutume des empires sagement organisés ?

—Tais-toi, étourdi! répliqua le patricien. Les esclaves qui chevauchaient derrière nous ont des oreilles...et même les tombeaux qui bordent ce chemin.

* * *

Cependant, le noble cavalier observait attentivement les ombres errantes dans le clair crépuscule printanier. Une soudaine émotion passa sur sa face.

—Allons, nous aussi, vers ce mystérieux ravin, dit-il à son neveu.

A l'entrée d'un étroit corridor qui s'enfonçait profondément sous la terre, le vieillard descendit de cheval.

—Tu m'attendras à cet endroit Sextus, avec mes serviteurs, et, si longue que soit mon absence, je te défends de pénétrer plus avant.

Il allait, d'un pas tranquille, guidé par la marche des promeneurs étranges qui le précédaient à travers les ténèbres. Bientôt il entendait la rumeur vague d'une foule, parfois un chant de voix suppliantes, un cri d'allégresse, puis une parole solitaire qui résonnait dans le religieux silence de l'assemblée. Tout à coup des lueurs rougeâtres éclairèrent les parois du souterrain, une fraîche odeur de feuillages et de fleurs flotta sous la voûte, et le patricien toucha au seuil d'une vaste salle illuminée par des centaines de petites lampes d'argile, toute jonchée d'hyacinthes et de jasmins. Personne ne remarqua l'entrée de cet inconnu, personne, sinon l'homme qui, assis sur un escabeau élevé, paraissait le maître, le prêtre et le père, Pierre, prince des apôtres et chef de l'Eglise. Il pâlit et ferma les yeux, comme pour se recueillir en un souvenir douloureux. Puis, d'un geste presque impérieux, il montra au visiteur imprévu une place vide au milieu d'un groupe d'artisans.

Le patricien s'assit entre un batelier du Tibre et un forgeron de l'Esquilin.

Et l'auguste liturgie se poursuivit.

Des hommes du peuple et des soldats, des dames au nom illustre dans l'histoire de Rome et des esclaves, des Gaulois et des Syriens écoutaient le récit d'un jeune diacre, l'Evangile populaire de la Passion et de la Résurrection, le drame sacrilège, le miracle triomphal dont Pierre célébrait, en cette soirée de printemps, la commémoration, au fond des catacombes. Le diacre rappelait la nuit au jardin des Oliviers, la trahison de Judas, la promenade tragique de Jésus à travers Jérusalem, le prétoire d'Annah, maison de Caïfe, et tandis qu'en face des fidèles de Rome Pierre, éploré, humilié, se frappant la poitrine, le renoncement du malheureux grand apôtre.

* * *

Alors le diacre évoqua l'image du prétoire impérial, les hésitations et les défaillances de Pilate, le cri terrible de la multitude:

—Crucifiez-le! Crucifiez-le!

Puis la flagellation et la couronne d'épines enfoncée sur la tête sanglante, le sceptre de roseau et le lambeau de pourpre, toute la férocité, toute la cruelle ironie d'Israel parricide:

—Ecoutez, disait le diacre, le témoignage de Jean le Bien-Aimé. Ils le saluaient roi des Juifs et lui donnaient des soufflets. Pilate sortit pour la seconde fois et leur dit: "Voici que je vous l'amène pour que vous reconnaissiez que je ne trouve en lui aucun crime." Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre Et Pilate dit: "Voilà l'Homme!"

A ce moment, le noble Romain se couvrit le visage d'un repli de sa toge et baissa la tête presque jusqu'à ses genoux.

Il demeura ainsi immobile longtemps. Soudain il se releva comme tiré d'un rêve au retentissement d'un chant de joie. L'alleluia! de Pâques roulait dans les catacombes éclatant comme la trompette de cent archanges.

Alors, sur un signe de Pierre, un fidèle se leva dans l'assemblée et vint se placer debout à la droite du premier évêque de Rome.

—Parle, lui dit Pierre, et rends témoignage.

Cet homme était l'un des disciples d'Emmaus. Et il conta la rencontre glorieuse de Jésus ressuscité, en une soirée pareille au soir de ce jour, sur un chemin désert de la Palestine. Il accompagnait les pèlerins, léger comme une vision, et ils ne le reconnaissaient point.

—Pourquoi êtes-vous si tristes? leur demanda-t-il.

Et ils lui avaient confessé la cause de leur tristesse, la mort de Jésus le grand prophète, que les prêtres avaient trahi et que les Romains avaient crucifié.

—Nous espérions qu'il rachèterait Israel, et maintenant, depuis trois jours, tout est fini. Des femmes nous ont effrayés, qui étaient allées avant le jour à son tombeau et n'avaient plus trouvé le corps, mais avaient vu des anges qui leur dirent: "Il est ressuscité". Et notre compagnon de pèlerinage, tout en nous expliquant les Ecritures, feignit de poursuivre sa route au-delà du château où nous devions passer la nuit. Il consentit à entrer dans Emmaus et à souper avec nous. Et voilà qu'il bénit le pain, le rompit et nous le présenta. Alors, nous reconnûmes le Sauveur et, tandis que nous nous prosternions pour l'adorer, il s'évanouit à nos yeux.

* * *

De nouveau l'alleluia! pascal résonna dans les catacombes. A son tour, l'Apôtre se leva et parla.

—Prions, mes frères!

—Amen! répondirent les chrétiens.

—Prions pour les Juifs aveugles, qui n'ont point compris la venue du Messie; prions pour nos pères de la vieille loi, la loi d'Abraham, de Moïse et de David. Prions pour les Gentils afin qu'ils reçoivent la bonne nouvelle, prions pour l'Empereur païen, pour Jérusalem, pour toute la postérité d'Adam. Priez pour moi, mes frères, afin qu'il vous donne la fermeté dans la foi, la constance dans la persécution, le courage en face du martyre.

—Amen! Amen! répondaient les fidèles.

—Et priez pour cet homme, cria d'une voix tonnante, le pêcheur de Galilée en se tournant vers l'inconnu dont la toge était bordée d'une bande de pourpre.

Alors, le disciple d'Emmaüs regarda l'étranger et, tout tremblant, proféra un nom qui fit tressaillir la communauté. Des femmes s'évanouirent, des enfants se jetèrent éperdus entre les bras de leur père. Et Ponce-Pilate s'avança vers l'apôtre.

Il parla au milieu d'un silence sépulcral. Il affirma le sincère désir qu'il avait eu de sauver le Nazaréen, l'impuissance où la fureur du peupleet de la synagogue l'avait mis d'arracher Jésus à l'étreinte de la loi judaïque; son devoir de magistrat romain de prévenir une rébellion contre Rome; enfin, depuis ce jour, l'avertume de ses souvenirs et le trouble de son cœur.

—Tu n'as pas à te défendre, lui répondit Pierre. Tu n'es point parmi nous un accusé, car le Seigneur a pardonné à ses bourreaux et nous venons de prier pour toi. Et puis, le mystère de miséricorde et d'amour va s'accomplir.

Deux adolescents présentèrent à l'évêque une corbeille de pains. Il les bénit, les rompit et les donna aux fidèles. Une fois encore éclata l'alleluia! La communauté commençait à se disperser. Les chrétiens passaient à côté de Pilate sans colère, avec une sorte de respect. N'était-il pas, malgré sa faute, l'un des plus grands témoins de la Rédemption?

Il sortit de son pas tranquille des catacombes embaumées de fleurs. Sextus et les esclaves l'attendaient à l'endroit où il les avait quittés, il remonta sur son cheval, rentra dans Rome et regagna son palais sans répondre un seul mot aux questions de son neveu, l'œil plus chargé de tristesse. la bouche plus douloureuse et la tête penchée sur la poitrine.

De l'Académie française.
EMILE GEBHART,

—o—

Que faut-il de plus ?

Je vis au jour le jour sans être assuré du pain du lendemain. Cependant je vois que mes enfants s'élèvent, que je vis et que je fais mon devoir. Que faut-il de plus? Quand j'aurais des richesses, les emporterais-je dans le tombeau où je puis descendre demain ? Mais si j'ai servi Dieu j'emporterai cela, et personne ne pourra me l'ôter."

LOUIS VEUILLOT.

—o—

UN REMÈDE FACILE

Un médecin ayant écrit une ordonnance, la donna au malade en disant:

—Voilà ce que vous avalerez demain matin.

Le malade prit la phrase du médecin au pied de la lettre, avala l'ordonnance... et guérit.

—o—

BETISIER

Le bétisier de la presse britannique:

"Egyptian Gadette"—Le nouvel express sans arrêt d'Alexandrie au Caire fait le trajet en deux heures et quart, ce qui revient à 90 minutes par heure.

"Family-Herald"—Les meilleures ouvrières de l'aiguille sont incontestablement les Japonaises. Seules, les Russes leur sont supérieures.

"Tyrone Courrier."—Il pleuvait à torrents et tout était mouillé.

"Daily Express"—M. L... nous envoie une fleur de pommier qu'il a coupée hier sur un oranger.

"Irish Presbyterian."—Le rire innombrable des vagues que nous entendions autour de nous aussi loin que l'on pouvait voir.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 9 AVRIL 1914

Quelques aveux significatifs

En présence de l'espèce d'invasion *Yankee* dans les provinces de l'Ouest Canadien, où déjà les autorités tolèrent les Mormons, il est bon de faire savoir, d'après la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (Paris 20 février 1914) que les sociétés secrètes, aux Etats-Unis, sont au nombre de plus de 600! Une Encyclopédie spéciale leur est consacrée...

La même *Revue* (Index documentaire pp. 601-602) cite, en ce qui concerne les hauts grades secrets de la Maçonnerie, aux Etats-Unis, les aveux suivants d'une publication maçonnique *Yankee*:

"On lit dans un ouvrage (secret) d'un écrivain maçonnique fort connu (sans doute Frère A. Pike dans son livre *Morals and Dogma of the Scottish Masonic Rite*) ce passage:

"Il n'a jamais été entendu que la masse des Francs-Maçons con-"naissait la signification des grades des *Loges bleues*" (dites symboliques, maçonnerie inférieure, à laquelle est superposée la maçonnerie *rouge*, des hauts grades (33) dite Ecossaise. "ET L'ON N'A ÉPARGNÉ AUCUNE PEINE POUR EN CACHER LA SIGNIFICATION" (sauf aux vrais *initiés* des hauts grades).

* * *

Ce passage déjà bien instructif par lui-même, inspire au naïf éditeur du "Magazine" en question des réflexions qui prouvent que ce Frère *bleu* n'a pas été jugé digne de recevoir la "vraie lumière"—datant de 4000 ans avant Jésus-Christ, ou plutôt de 600 ans avant Jésus-Christ, époque de l'origine de la *Kabbalah* judaïque, Bible du Maçonnisme contemporain:

"Si les faits allégués par cet auteur (Frère Pike était Grand Pontife de la haute Maçonnerie) "sont exacts, la Maçonnerie est engagée dans une affaire le "briques d'or" (*golden bricks*) Et ce serait un "devoir impérieux pour les Attorneys des Etats-Unis d'assigner devant "nos cours criminelles comme coupables d'escroquerie, tous les Grands "Maîtres de toutes les Grandes Loges..."

Parfaitement vrai! Seulement si les Attorneys eux-mêmes sont des Francs-Maçons les Frères Grands Maîtres peuvent dormir tranquilles!

Continuons la citation:

"Le langage de l'auteur reproduit plus haut constitue une ten-"tative faite, consciemment, pour abuser de l'innocent et confiant can-"didat."

Encore vrai! Il suffit de lire dans la *Revue* de Paris la traduction fidèle de l'Etude de Preuss sur la Maçonnerie en Amérique, pour trouver, ça et là, maints aveux de Pike, MacKey et autres hautes autorités en loges, confirmant pleinement cette judicieuse observation, peu suspecte de "cléricalisme".

Continuons:

"Si cet auteur avait raison, ne vaudrait-il pas mieux définir la Maçonnerie comme suit:

"LA MAÇONNERIE EST UN BEAU SYSTÈME DE TROMPERIE BIEN DISSIMULÉE—ayant pour but d'exploiter l'ignorant qui demande la "lumière"—*On nous demande du pain, et nous donnons une pierre.*"

Bravissimo! C'est tout à fait cela! Le pauvre Frère *bleu*, sans le savoir, est du même avis que tous ceux qui, parmi les chrétiens, ont pris la peine d'étudier le Maçonnisme, fils du Kabbalisme et d'y relever les marques multiples de fabrique Judaïque. Nul ne dépasse le Juif dans l'art de tromper, duper, exploiter les *goim!* Le pharisaïsme maçonnique éclate dans cet aveu appuyé, fort à propos de la parole même du Christ qui connaissait et démasquait si bien les Pharisiens de son temps.

* * *

Dernier extrait:

—"Mais ce n'est pas tout. Le docteur maçonnique (F.:. Pike ou F.:. MacKey?) nous apprend qu'il y a quelque chose de plus haut. Il donne à entendre à la masse des FF.:. que s'ils veulent lever le voile de leur ignorance, ils doivent "monter plus haut"... où ils verront les ténèbres faire place à une lumière éblouissante... La masse des FF.:. rampe à tatons dans l'ignorance... c'est un état qui leur est imposé par le *Rituel bleu*... C'EST UN FILET QUI SERT A PRENDRE LES GENS SANS DEFIANCE!

Après cela tirons l'échelle!

LUMEN.

En Espagne

Une grande réaction paraît se produire en Espagne contre le Libéralisme politique qui la menait à l'abîme, creusé par les Loges et les Juifs.

Le parti Romanones, continuateur de Canalejas—assassiné parce-qu'il n'allait pas assez vite dans la voie tracée par les Nathan de Rome et les Morayta de Madrid (d'après le plan révélé en 1910 par la divulgation d'une correspondance secrète échangée entre ces deux Francs-Maçonneries)—le parti Romanones étant tombé, grâce à une scission parlementaire, le pays a été appelé à des élections générales pour les Cortes. En voici le résultat à la date du 12 mars.

Conservateurs	233
Libéraux	110
Républicains Socialistes (parti maçonnique)	11
Républicains réformistes (parti maçonnique)	11
Indépendants	8
Catholiques de l'action Sociale et traditionnalistes	9
Carlistes	5

Il restait à connaître les résultats de 7 districts.

La majorité conservatrice et royaliste est de 150 voix.

Les forces libéro-socialo-républico-Maçonniques sont représentées par 132 élus. L'échec du parti révolutionnaire est énorme.

"Le Talmud en Justice"

Le dernier No. de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (Paris 5 février 96 Boulevard Malesherbes Canada 7 dollars les deux parties) publie le compte rendu complet, avec les pièces, du procès intenté à Québec par les juifs contre le notaire Plamondon, du chef d'une conférence donnée en 1910, au cercle Charest, sur les juifs Talmudistes.

Ce compte rendu est du plus haut intérêt pour les Canadiens-français. Ceux qui voudront se procurer le No. de la *Revue* peuvent adresser leur demande, avec 50c. par exemplaire, au *Patriote de l'Ouest.*

La lutte contre les Loges en Belgique

On nous écrit de Bruxelles, Belgique, 17 mars:

"Sans doute les canadiens français ont pu, suivre de loin, dans leurs journaux les débats qui se sont produits au Parlement belge au sujet de la conspiration maçonnique ourdie au Congo, colonie belge, contre les missions catholiques. Cette conspiration avait été dénoncée, avec faits et documents à l'appui, par le vaillant député catholique Valentin Brifaut, fondateur de la Ligue anti-maçonnique belge, directeur du Bulletin mensuel illustré de la Ligue (Bruxelles, 131 rue de Stassart, Canada, 1 dollar 20c). La bataille a été gagnée haut la main. Le gouvernement belge sait maintenant à quoi s'en tenir. Le combat fut rude mais la Ligue s'en trouve fort bien. Elle compte maintenant près de 10,000 membres actifs et dévoués.

Bel exemple pour le Canada.

L'Ouest Français

Dans la livraison de mars du *Bulletin du Parler Français*, M. Amédée Denault, dans un article: "Au service des intérêts français", consacre une belle page à l'Ouest français. Avec la délicatesse de sentiments qui lui est connue, il manifeste son admiration pour les SociétésCanadiennes françaises qui surgissent, il ne leur ménage pas ses éloges et leur exprime avec joie ses meilleurs vœux de succès.

Merci au vaillant organisateur du Ralliement Français en Amérique des vifs encouragements qu'il témoigne spécialement envers notre Association Catholique Fran-Canadinne et nos Sociétés Canadiennes.

Pie X bénit un apôtre de la cause ouvrière des Trois-Rivières

Le *Bien Public* nous apprend que M. le curé Massicotte fut ces jours derniers présenté par Mgr Bruchési à SS. Pie X, comme apôtre des ouvriers: "Bravo! bravo!" s'écria le Pape et ses mains paternelles il pressa celles du prêtres dévoué.

"Le Droit"

Le grand quotidien catholique canadien français d'Ottawa, *Le Droit* vient d'entrer dans sa seconde année d'existence.

Grâce à l'œil exercé de ses directeurs et au dévouement de son rédacteur en chef, il mène fièrement la lutte avec succès contre les Orangistes fanatiques et le gouvernement sectaire, dans le fameux débat de l'enseignement du français et de l'inspectorat des écoles bilingues.

Grâce aussi à ses vigoureux articles qui sonnent vraiment l'appel de la résistance, il a réveillé nos compatriotes ontariens, les a groupé sous un même drapeau, pour la revendication ferme et énergique de leurs droits garantis par le bon sens, par la Constitution, par l'Acte de l'AmériqueBritannique du Nord non moins que par la loi naturelle et divine.

Honneur et longue vie au *Droit* qui a su rallier les Canadiens français pour une si noble cause.

Qu'il continue encore depoursuivre le bon combat jusqu'à la victoire définitive.

Courageuse attitude des députés canadiens français à Toronto

Le parlement provincial d'Ontario vient d'être témoin d'un grand débat sur la question des écoles bilingues aux sujet du fameux règlement 17, si hostile à l'enseignement du français. Les députés canadiens français, MM. Z. Mageau de Sturgeon Falls, Damase Racine de Russell, et Napoléon Champagne d'Ottawa-Est, qui ont soutenue bravement la lutte en revendiquant avec énergie les droits des Canadiens-français, méritent toutes les félitations des gens de cœur.

Mais à côté de ces éloquents plaidoyers, réduisant à néant les arguties de leurs fanatiques adversaires, francophobes outrés, sortis des loges oragistes, apparaît la triste figure du ministre canadien français, le Dr Rhéaume, qui prit honteusement la défense du règlement No. 17, le trouvant juste et raisonnable.

L'immeuble dans l'Ouest Canadien

Dans plusieurs villes importantes de l'Ouest une foule de travaux publics vont être exécutés au cours de cette année ce qui va donner beaucoup d'activité au marché immobilier.

A Battleford-Nord, les appropriations pour améliorations en 1914 sont considérables; elles comprennent $105,000 pour les égoûts; $98,000 pour les trottoirs; $70,000 pour travaux d'aqueduc; $40,000 pour l'électricité; $70,000 pour l'amélioration des parcs; $85,000 pour l'aplanissement des rues; $20,000 pour la construction de passage à niveau; $55,000 pour les écoles et $85,000 paur autres travaux.

Le comité des travaux publics de Régina a autorisé la dépense de $2,000,000 au cours de l'année; le principal item sera $861,417 pour l'extension des égoûts. Un fort montant est aussi alloué pour le prolongement des lignes de tramways et un demi million sera dépensé pour les pavages.

Dès le printemps, on commencera à Medecine Hat la construction de deux postes de pompiers pourvus d'équipements tout à fait modernes: le tout au coût approximatif de $75,000.

Le conseil de ville de Yorkton, Saskatchewan, a décidé de hâter le parachèvement de l'usine électrique municipale qui devra être terminé vers le premier juillet prochain.

La ville d'Edmonton vient de voter pour travaux publics, des appropriations se montant à $3,250,000; la plus forte partie pour l'amélioration et l'extension des égoûts et des conduites d'eau; ceux-ci devront ensuite suffire pour une population de 200,000 âmes.

Mort d'un célèbre écrivain Allemand

Paul Johann Luwig Von Heyse, célèbre poète et romancier allemand, est mort au commencement d'avril, à l'âge de 85 ans. Il avait gagné le grand prix Nobel de littérature en 1910.

Mort d'un artiste

Robert Huschfield, le distingué compositeur de musique et directeur du Mozarteum Cholt de musique de Salzburg en Autriche-Hongrie, vient de mourir.

Nouveaux immigrants Russes

Cinq cents immigrants Allemands-russes en destination de la Saskatchewan doivent nous arriver bientôt. Ils sont l'avant-garde de 3,000 immigrants de la même race.

L'aide donnée au C. N. R.

Les subsides et les dons du gouvernement canadien au transcontinental Canadien Nord s'élèvent maintenant à la jolie somme de $68,192,764. D'après les chiffres fournis par le ministre des chemins de fer.

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant sur l'enveloppe "Soumission pour l'érection des bâtisses du fermier sur la réserve de Sandy-Lake, agence Carlton, Saskatchewan," seront reçues jusqu'à midi, le 27 du mois d'avril 1914.

Les plans et les devis pourront être vus aux bureaux des Terres du Gouvernement à Prince-Albert, Sask., bureau de poste à Duck Lake, Sask., et au bureau de M. Thomas Borthwick, l'agent des Sauvages à Mistawasis, Sask.

Ces plans et devis peuvent être aussi obtenus sur demande au Département des Affaires Indiennes à Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte au montant de dix p. c. de la somme totale de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, lequel sera retenu comme garantie, et confisqué dans le cas ou la ou les personnes soumissionnant refuserait de signer le contrat, ou négligerait d'achever les travaux selon les conditions du contrat.

Les bâtisses devront être achevées pour le 15 du mois d'août 1914.

DUNCAN C. SCOTT,
Aide surintendant général des Affaires des Sauvages.

Département des Affaires des Sauvages, Ottawa, le 27 mars 1914.
—5840

Bulletin du Parler Français au Canada

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité Permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

SOMMAIRE

Rédaction et Administration: La Société du Parler Français au Canada. Université Laval, Québec.—Abonnement: Deux piastres par an; au numéro, 20 sous.

Nouvelle échelle de salaires

La Compagnie du Grand Tronc vient de fixer une nouvelle échelle de salaires, plaçant tous ses employés sur le même pied que ceux du C. P. R.

Le dernier jalon du G. T. P.

Le nouveau transcontinental Grand Tronc Pacifique sera terminé vers le milieu d'avril, on pose présentement le dernier jalon à proximité de Fort Fraser. Au mois d'août, les directeurs vont célébrer par de magnifiques fêtes et réjouissances l'inauguration de la ligne.

Les chartes des compagnies de prêt

Les compagnies de prêts qui n'ont pas un capital de $250,000 ne peuvent plus se procurer des chartes du gouvernement Fédéral, d'après le nouveau remaniement de la loi des compagnies fait par la commission des Banques et du Commerce.

Les petites compagnies provinciales peuvent opérer quand même mais elles ne seront que locales.

Le Bulletin de l'A.C.F.C.

Le No. 2 du "Bulletin" de l'A. C. F. C. vient de paraître. Il est très intéressant pour tous nos groupes de l'Association.

Une nouvelle arme de combat

Les partisans de la tempérance dans leurs luttes si opportunes contre l'alcool, cherchent les meilleurs moyens de convaincre les amis de la bouteille, des périls et des maux qu'ils encourrent, tant au physique qu'au moral, par l'usage soit tempéré soit excessif des liqueurs enivrantes.

Ils ont constaté que les fabricants de liqueur inventent toujours de nouveaux moyens pour faire connaître leurs néfastes produits. Les enseignes et les affiches, représentant d'énormes flocons de ce *"délicieux nectar"*, excitent la passion et tentent démésurément la pauvre nature humaine.

Aussi, ont-ils résolu de prendre les mêmes moyens, et leur nouvelle arme de combat sera désormais l'affiche.

Aux endroits les plus fréquentés de nos villes, à côté d'énormes affiches réclames de théâtres malsains et de boissons, ils opposeront des affiches en gros caractères, bien visibles, comme celles-ci: *"Chez les ouvriers qui boivent, les accidents sont 95 p. c. plus fréquents que chez les autres ouvriers en général."*

Ou bien:

"A ceux qui veulent réfléchir! La Commission chargée de l'inspection des prisons de l'Etat établit que pour l'année 1911, 95 p.c. de ceux qui furent détenus étaient intempérants."

Est-ce assez suggestif?

La lutte contre le français

La persécution qui s'acharne contre nos compatriotes d'Ontario au sujet du français semble être le fruit prémidité de nos frères irlandais comme de nos ennemis les Orangistes et les fanatiques protestants.

Si l'on jette un regard retrospectif sur leurs faits et gestes du passé, l'on constatera sans peine cette persévérante haine et cette guerre systématique pour tout ce qui porte un caractère français.

En 1891, un irlandais catholique faisait dans le *"Catholic Review"* cette étrange affirmation: "Les langues étrangères doivent disparaître. Aux non-catholiques de nous aider en les faisant proscrire par la loi" et le *"Freeman's Journal"* avait dit huit jours auparavant: "Il est bien entendu que les immigrants ne peuvent continuer sans cesse d'employer ici le langage des pays étrangers".

C'est clair!

Qu'on ne s'étonne plus de la lutte présente. Fidèles au mot d'ordre d'un Smith quelconque, certains irlandais organisèrent secrètement tout un plan de campagne. Mais les Canadiens de l'Ontario, réveillés à temps, savent maintenant y opposer une vigoureuse défense, qui leur fait beaucoup d'honneur et qui les conduira sûrement à la victoire!

Encore des grèves

La Fédération des Mineurs de l'Ouest, aux Etats-Unis a décidé de continuer la grève des mines de cuivre indéfiniment: elle prépare des secours aux grévistes et à leurs familles.

Aussi, les ouvriers des mines de charbon du District de la Pensylvanie Centrale ont abandonné l'ouvrage: il réclament une amélioration de leur situation présente.

En Angleterre, la grève des mineurs des chantiers de charbon affecte plus de 400,000 hommes: il veulent une répartition plus juste des salaires. C'est un rude problème à résoudre.

Le coût de la milice canadienne

Les dépenses de la milice canadienne augmentent d'année en année. Voici un tableau comparatif officiel:

En 1896-7, le montant total s'élevait à $2,478,179.
En 1901, il passait à $3,168,717.
En 1907, il sautait à $6,871,397.

Et durant ces trois dernières années, la progression est encore plus marquée:

En 1910-11, 7,009,822.
En 1911-12, 7,729,948.
En 1912-13, $10,272,759.

Et cela va continuer encore!

La Cathédrale d'Edmonton

Les plans et devis de la Cathédrale d'Edmonton, confiés à M. Roland W. Lines, sont maintenant terminés. Le superbe édifice, en style mauresque, occupera l'emplacement compris entre la 5e et 6e rue Ouest et les 2e et 3e Avenue Nord, il aura 120 de front et 230 de profondeur, et coûtera $250,000.

Le budget fédéral

L'Hon. W. T. White, a présenté à la Chambre des Communes le rapport détaillé du budget de l'année fiscale 1913-14. Le revenu total s'élève à $160,488,538, contre $165,528,137 de l'année dernière, et les dépenses $153,000,000. La dette nationale au 31 mars 1914, est de $315,059,288.

Les soldats anglais ne doivent pas se mêler de politique

Le premier ministre Asquith, qui vient d'assumer la charge de secrétaire de la guerre, dans un remarquable discours, blâme l'attitude des soldats s'immisçant dans la politique au sujet de l'Ulster.

Le nouveau Haut Commissaire Canadien

Il paraît décidé que l'Hon. Richard McBride actuellement premier ministre de la Colombie Anglaise sera nommé Haut Commissaire Canadien à Londres, position rendue vacante par la mort de Lord Strathcona. L'Hon. W. J. Bowser, solliciteur général de la Colombie deviendrait premier ministre.

Le rappel des droits de péage au Canal de Panama

Le projet d'ouvrir le canal de Panama à tous les pays aux mêmes conditions, projet présenté et appuyé fortement par le Président Wilson lui-même vient d'être voté à une majorité considérable par la chambre des députés avec les meilleures perspectives de concours par le Sénat.

L'intérêt des emprunts du Canada

Depuis 1892 jusqu'à nos jours, l'intérêt chargé sur les emprunts du gouvernement canadien a varié de 2½ p. c. à 4 p. c. La crise financière de ces dernières années explique cette continuelle gradation.

Modifications postales

Le ministre des postes d'Ottawa présente à la chambre une nouvelle modification pour les envois d'argent: ce projet porte sur les petits montants n'excédant pas un dollar, qui pourront être envoyés par voie ordinaire, sans enrégistrement.

Présentement les lettres ordinaires contenant de l'argent sont envoyées aux rebuts et ne circulent point.

Une offre encourageante

M. N. Emery de Saskatoon offre six lots pour encourager les jardins dans les lots vacants, à celui qui apportera les meilleurs produits de jardin et de fleurs, à l'exposition de Sutherland; il donnera deux lots dans un rayon de 10 milles de la ville de Saskatoon et promet aussi un lot de 50 pieds de front aux cultivateurs.

Cette initiative est digne d'être mentionné; elle donnera un nouvel essor à la culture des jardins, et embellira nos villes et campagnes.

CARLTON, Sask.

Une petite mission vient d'avoir lieu à Carlton. Elle a eu un grand succès.

Pendant quatre jours, matin et soir, le R. P. Laufer, O.M.I., a distribué aux fidèles le pain de la parole de Dieu. Ce zélé missionnaire a fait en peu de temps un bien considérable. Les saints exercices commencés le dimanche de la Passion, ont vu accourir la paroisse entière. Presque tous les fidèles se sont réconciliés avec Dieu. Ils se sentaient invinciblement attirés par la grande bonté du Père missionnaire non moins que par sa parole apostolique et chaudement persuasive. Le jour de la clôture, chacun aurait voulu prolonger encore ces jours de grâces et de salut. "C'est déjà fini! disait-on; c'est dommage: c'était si beau!"

Merci de tout cœur au R.P. Laufer au nom des paroissiens de Carlton et de leur curé.

—Après les jours de bonheur viennent la tristesse et le deuil: Un jeune homme de la paroisse, Walter Prediger, âgé de 22 ans, a été brusquement enlevé à l'affection de ses parents par une méningite cérébro-spinale. Nous présentons nos sincères condoléances à la famille éplorée.

LORD STRAHCONA, RIEL ET LES RACONTARS DE "LA PRESSE"

Monsieur le Rédacteur,

Il y a quelques semaines les journaux annonçaient la mort de Lord Strathcona (Donald Smith). Ce fut naturellement une occasion favorable pour les journaux de dire, sur tous les tons, les grands services qu'il avait rendus au pays. Cependant comme sa vie l'avait mis en relation avec les Métis du Manitoba, il était impossible à l'élement qui s'affuble toujours du "British Fairplay" de laisser passer l'occasion sans dénigrer de quelque façon le Métis-Français. Aussi fait-on dire à cet homme des mensonges qu'il ne peut nier. Un fanatique sans scrupules prête à Donald Smith les paroles suivantes:

"L'un des plus pénibles incidents de ma vie, et l'un de ces incidents qui ne sont pas faits pour être répétés de mon vivant, fut l'exécution de Scott par Louis Riel, à Fort Garry. En apprenant que Scott allait être exécuté, je grimpai quatre à quatre l'escalier qui conduisait à la chambre d'un R. P. Oblat et je lui demandai de faire des instances auprès de Riel pour sauver Scott. Riel fit réponse que le prisonnier ne pouvait pas être sauvé. Je vis Scott mourir. Il remuait encore dans sa tombe, et je vis de mes yeux Riel lui-même le finir d'un coup de revolver."

Que ces racontars aient vu le jour à Toronto et qu'ils aient été embellis à Winnipeg nous ne nous en étonnons pas, mais qu'un journal Canadien-Français comme la "Presse" se saisisse de cette ineptie pour insulter Louis Riel et dans sa personne tous les Métis, ceci nous surpasse.

Louis Riel n'a pas tué Scott; il n'était pas présent à l'exécution, l'histoire vraie, la tradition, et des témoins oculaires qui vivent encore, l'attestent.

Ce fut un nommé Guilmette, appartenant au peloton d'exécution qui tira un coup de révolver sur Scott dès que celui-ci fut tombé sous les balles.

Le gouvernement provisoire le fit conduire de l'autre côté des frontières pour cet acte de brutalité inutile. Cet homme fut plus tard assasiné aux Etats-Unis à un moment où il se vantait d'avoir tiré sur Scott.

Est-ce que l'histoire véridique du pays ne dira pas un jour que le rôle joué par Donald Smith, n'a pas été étranger à la mort de Scott? Cette histoire nous réserve bien d'autres surprises.

Par ordre du Comité de surveillance des intérêts métis,

S. A. Nault.
Secrétaire.

Saint-Boniface, 19 mars 1914.

Les oeuvres de la jeunesse

Aux apôtres du présent, il faut joindre ceux de l'avenir.

L'avenir est à cette jeunesse pleine de sève et de vie, qui se lève de tous côtés. Le monde l'enchante; le plaisir la sollicite, ses aspirations sont toutes de hardiesse, de générosité et d'enthousiasme, elle dédaigne les dangers et méprise les obstacles. La surabondance de vie qu'elle possède, mérite d'être endiguée; son ardeur toujours vive doit être disciplinée et devenir ainsi un ressort flexible puissant et sûr, pour le soutien et la défense des causes nobles et justes.

I. DANGERS DU JEUNE AGE.—Aussi bien, que va devenir, au milieu des dangers de l'heure présente, le jeune homme sans expérience s'il reste sans direction et sans contrôle ? En dehors des abîmes qu'il côtoie et des catastrophes qui le menaçent, n'y a-t-il pas pour lui le danger, grand entre tous, d'une vie oisive, impuissante et inutile?

C'est le fait de plusieurs, que l'on voit ainsi enfouir des trésors d'énergie et d'initiative, laisse s'exténuer les puissances de l'esprit et les ressources du cœur, et frapper d'une désolante stérilité les années à venir. Que manque-t-il à ces jeunes gens, pour qu'ils soient dignes et qu'ils rendent service ? Il leur manque une vue étendue sur l'avenir et ses responsabilités, une conception plus nette de leur devoir et de leurs intérêts, un légitime appât à leurs ambitions, un idéal qui relève leurs pensées, développe et ennoblisse leurs sentiments. Il faut leur donner ces choses.

II. MODE D'ACTION.—Il est raconté dans nos Saints Livres que Judas Machabée, voyant sa patrie attaquée par Antiochus, prit avec lui les plus braves jeunes gens de son armée, et marcha avec eux contre le camp ennemi, en leur donnant ce mot d'ordre: Pour la victoire de Dieu.

L'Eglise, aux prises avec la révolution, fait aussi appel aux jeunes, et leur confie le soin des combats et de la victoire de demain. Les plus vaillants sont à l'œuvre déjà, et se préparent par la piété et l'étude, à l'action, qui sera bientôt leur partage et leur honneur.

Leur piété, qui fait leur force et qui les constitue déjà apôtres par l'exemple, est le sujet d'une grande édification. C'est au Dieu de l'Eucharistie qu'ils demandent la lumière de l'intelligence, la pureté du cœur et l'énergie de la volonté. Ils communient tous les jours, quand ils le peuvent. Et de cela le Saint-Siège, dans une circonstance récente et solennelle, les loua avec une satisfaction, mêlée d'admiration. "La Sainte Eucharistie met dans vos veines le sang divin du Christ; vous ne pouvez choisir un moyen plus efficace pour vous maintenir à la hauteur de vos nobles ambitions. Par elle, vous serez des *apôtres*, des apôtres dans vos familles, dans vos paroisses, dans vos cercles d'études, dans vos patronages, dans vos ateliers; des apôtres dans vos Universités et vos collèges catholiques, comme dans toute la floraison de vos cœurs charitables." (*Card. Merry del Val aux délégués de l'A. C. F. C.* 24 *Sept.* 1913).

Par l'étude, ces jeunes gens s'initient à la connaissance des besoins de la société et des maux qui l'affligent. Guidés par des hommes d'expérience, ils diagnostiquent ses maladies, en établissant les symtômes, la marche et les résultats, et s'apprêtent dans un avenir prochain à concourir à la restauration de l'ordre chrétien par une action éclairée, énergique et dévouée.

Le Saint-Siège a aussi tracé les cadres de cette action, en quelques mots substantiels et lumineux: "Vous lutterez efficacement contre les sacrilèges entreprises qui tentent de plus en plus à substituer les droits de l'homme aux droits de Dieu, à violer notamment le droit sacré qui donne pour base à l'enseignement à tous les degrés les préceptes de la religion.

Vous lutterez contre les décevantes utopies sociales, et contre le souffle perfide du libéralisme qui insinue le mensonge sous mille formes variées." (*Ibid*).

III. CE QUE NOUS AVONS.—Bon nombre d'entre vous, connaissent déjà l'*Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française*, qui existe dans notre pays depuis bientôt dix ans. Les œuvres qu'elle a accomplies l'ont signalée à l'attention de tous ceux qui suivent notre mouvement religieux et social. Elle est une puissance nouvelle, qui s'avance par les droits sentiers, forte de la bénédiction de l'Eglise, dont elle accepte loyalement la direction, et désireuse d'apporter aux bataillons de l'armée catholique le renfort "d'une génération militante de catholiques sociaux." Cette association aspire à enrôler dans ses rangs l'élite de toute notre jeunesse. Elle veut être pour la jeune génération une école de formation personnelle, un foyer d'éducation religieuse, morale, pratique, sociale. Des natures aptes à subir son action et à garder son empreinte, elle fait des caractères forts et des esprits cultivés, qui ne tardent pas à révéler leur valeur et à émerger au-dessus de la foule. L'Association assume donc la noble tâche de donner à la patrie canadienne des catholiques intégraux, qui sachent proclamer courageusement leur foi, et en pé[illegible] points à l'affirmation de leur catholicisme.

Cette tâche si haute, et qui marque le signe d'une si grande espérance, l'Associatiin a déjà commencé de l'accomplir. En moins de dix ans, elle a doté notre pays d'une phalange de jeunes hommes, qui semblent bien être de la race des "catholiques à toute épreuve", que Pie X déclare nécessaires aux exigences sociales de notre temps.

De ces jeunes gens, il y a quelques-uns parmi ceux de notre diocèse. Mais ils sont trop peu, et nous avons besoin qu'ils soient en plus grand nombre. L'Association de la jeunesse française, sœur aînée de la nôtre, a recruté 130,000 membres dans tous les diocèses et dans toutes les paroisses de France. Le sol canadien n'a besoin, pour produire une aussi belle moisson, que d'être remué laborieusement et de recevoir la semence appropriée.

IV. CE QUE NOUS DEVONS AVOIR.—Il nous semble que chaque paroisse de quelque importance devrait avoir un cercle d'études affilié à l'Association de la jeunesse. On se trompe si l'on croit qu'il faut pour cela beaucoup de jeunes gens. C'est une élite qu'il s'agit de créer. Cinq ou six jeunes gens bien choisis suffisent pour commencer. Ceux là bientôt, par leurs paroles et par leurs exemples, entraîneront les légers et les indécis, c'est-à-dire la masse. Le meilleur travail du cercle consiste dans une *conversation*, préparée par le Directeur avec ses jeunes gens sur un sujet quelconque. Pas de discours ni de conférence écrite. Tout au plus, un résumé de la conversation, fait par l'un des membres et rapporté à la séance suivante. Les sujets se tirent de préférence des faits journaliers, discours publics, écrits de journaux, évènements saillants, etc.

Après un certain temps, ce premier noyau fait appel, dans des réunions périodiques, aux meilleurs éléments qui restent. On disserte sur les intérêts moraux et matériels, on aborde peu à peu les questions du jour, on fait de l'apologétique pratique. Les membres s'encouragent, prennent conscience de leurs forces, et graduellement le cercle s'est dilaté, de manière à comprendre toute la fleur de la jeunesse paroissiale. Dans les centres plus considérables, dans les villes par exemple, il est bon de joindre aux études, de la gymnastique, du chant ou de la musique, en ayant soin toutefois, de prévenir les abus qu'engendrent souvent ces sortes d'exercices, et de ramener sans cesse au but, qui est de faire de vrais et solides chrétiens.

Jeunes gens, vous êtes naturellement enthousiastes et généreux : c'est l'un des privilèges de votre âge. Quand votre âme s'est ouverte à l'idéal, elle se porte de toute son ardeur juvénile vers le bien entrevu. Plus que bien d'autres, [illegible]us êtes capables de sacrifices, de dévouement et vous devenez facilement actifs et disciplinés, dociles et prudents. Il importe grandement que d'aussi précieuses ressources ne restent pas inexploitées, que les réserves d'énergie et de dévouement qui sommeillent au fond de vos cœurs soient mises en pleine valeur dans un temps où la religion et la patrie ont besoin de défenseurs intrépides. A l'œuvre donc ! Déployez ce courage qui est votre gloire, et préparez ainsi dans le travail et le sacrifice, la victoire de Dieu qui sera aussi votre triomphe.

Lettre de S. G. Mgr Cloutier, Evêque des Trois-Rivières.

"Pour préparer l'avenir"

Nous venons de recevoir le volume du R. P. Bellavance, S. J., "Pour préparer l'avenir", gracieux hommage de l'auteur. Ce livre de 150 pages démontre l'œuvre admirable de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française et signale les moyens pratiques de former des élites de jeunesse par tout le pays. Nous y reviendrons dans une prochaine étude.

Ce volume se vend 40 sous aux bureaux du "Messager Canadien" rue Rachel, Montréal.

No. 3

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par **René Gaël**

Quelle mystérieuse attirance amena dans la cité de Bigorre, la Souveraine en visite chez nous ? Quel parfum de suavité venu de ces montagnes aux cimes vêtues des livrées mariales ? A-t-elle voulu réaliser, jusqu'en ses détails, la prophétie de Salomon que l'Eglise applique à son origine prédestinée et inviter les abîmes, les torrents et les sommets à rendre témoignage de sa conception éternelle ?

En tous cas il n'est point téméraire de penser que devant les siècles passés, Marie ait honoré d'une visible prédilection ce coin du monde où devaient resplendir ses merveilles. Et la loi enthousiaste de ses fidèles aime à retrouver, dans le souvenir de certaines batailles gagnées par les chrétiens en ces parages, le symbole des victoires infinies remportées sur le moderne paganisme, par celle dont la puissance est plus redoutable qu'une armée.

Jusqu'au dix-huitième siècle, la citadelle de Lourdes est signalée dans les annales de la région, comme un repaire de bandits, réfugiés au château-fort, véritable nid d'aigle qui défiait les poursuites et se riait des assauts. Devenue à cette époque prison d'état, elle fut la proie des révolutionnaires ; puis, la tourmente apaisée et la Restauration accomplie, l'antique asile de troupes batailleuses ou féroces devint une modeste place-forte, plutôt caserne que bastion, gardée par une paisible compagnie de fantassins.

Aujourd'hui elle appartient à la municipalité, arbore aux grands jours, les trois couleurs, et, lors des grandes solennités mariales, se fait belle, rayonnante, souriante des lueurs roses qui l'embrasent, et répand sur la ville le reflet magique des feux innombrables qui incendient de pourpre et d'or, la facade des sanctuaires.

Elle fait partie de l'impressionnant décor où la Foi des croyants place le trône de la Vierge. Elle semble veiller, attentive et respectueuse, sur ces peuples dont la vague incessante bat son assise inébranlable. Trempée d'ombre ou ruisselante de clartés, on l'aime et on la salue étincellante dans le jour ou recueillie en son mystère.

La ville de Lourdes, sans elle, serait comme ravalée à terre ; par elle, toute la cité dont le château-fort est la tête superbe, semble monter, d'un élan, vers le ciel. Grande relique d'histoire, immuable témoin des événements qu'un demi-siècle a rendus prodigieux et déconcertants, cette forteresse abrite les antiques demeures de l'ancienne Lourdes, pressées autour d'elle et comme inclinées sous sa protection.

C'est au pied du géant, humble parmi les humbles, maintenant plus visitée qu'un légendaire palais, que s'élève la pauvre maison du journalier François Soubirous, père de Bernadette, la voyante des Apparitions. Des constructions nouvelles l'enserrent et la masquent de toutes parts. Mais derrière ces murs gris que la piété respecte et conserve, une petite "chambre obscure avec une cheminée et une seule ouverture" est demeurée intacte, avec ses rares meubles et son aspect d'indigence. Elle est voisine du cachot situé rue des Petits Fossés et que la famille habitait à cette époqce.

Là, descendit un jour, le regard de la Vierge qui choisit, pour ébranler la terre, la prédestinée, fille de pauvres ouvriers, Bernade-Marie, appelée en patois béarnais Bernadette, nom aujourd'hui connu de l'univers et que l'Eglise, nous l'espérons, enchâssera bientôt dans le livre glorieux de ses saints.

LA DIVINE HISTOIRE :—LES APPARITIONS

Lorsque, le 11 février 1858, elle franchit le seuil de ce foyer de misère, l'enfant souffreteuse et chétive ne sentait pas la main qui la poussait doucement, irrésistiblement vers le plus grand prodige des âges modernes. Elle s'en allait, suivie de sa sœur et d'une petite compagne,—Jeanne Abadie, encore vivante—vers le bois sombre et sauvage, vers ce rocher, baigné par le confluent de deux ruisseaux, pour l'obscure et pénible besogne de ramasser un faix de branches mortes.

Dans cette Grotte de Massabielle, perdue aux broussailles, allait se conclure l'alliance de la Vierge avec la France, l'acte souverain de prise de possession. Déjà, planait le miracle sur ces rochers déserts et le sol tressaillait au flot mystérieux de cette source intarissable où les nations viendraient boire.

Demeurée en arrière, tandis que ses compagnes, nu-pieds, franchissaient le courant d'eau, Bernadette, inclinée pour se déchausser, se redresse soudain, surprise d'entendre murmurer un grand souffle de vent. Les hautes ramures des peupliers sont tranquilles et silencieuses. Seul, un églantier qui encadre la niche, s'agite faiblement. Et voici qu'une lueur apparaît et rayonne dans l'ombre de la grotte obscure et une ravissante forme de femme apparaît, si belle et souriante, si radieuse de splendeur inconnue, que l'enfant, pâle et ravie, sent monter en elle un trouble qui l'enveloppe et aussi une admiration dont son âme est comme paralysée.

La Dame porte sur ses traits la grâce d'une jeunesse divine, la gravité sereine d'une mère, une majesté souriante. Plus que belle, plus qu'admirable, elle est la Beauté ravissante que la terre n'a jamais vue et plus tard, Bernadette essaiera vainement d'en décrire l'impossible portrait. L'art humain ne saura jamais retracer, même en lointaine ressemblance, sa figure dessinée avec un rayon de la divinité.

Une robe blanche, aux longs plis tombant sur les pieds nus, fleuris

Lettre d'un Sauvage

Civilisation ? ? . . . moderne

Chers lecteurs,

Je suis un sauvage, proclamé tel, par les représentants autorisés du Prrrogrès et reconnu comme tel, à la clarté éblouissante, répandue sur toute la surface de la terre, par les lumières de la si vile action moderne (on écrit ordinairement *civilisation*, mais c'est évidemment pour abréger).—Que voulez-vous que j'y fasse ? Je n'y peux rien, absolument rien. Ce que j'ai de mieux à faire, c'est évidemment, d'en prendre mon parti, sans trop m'en émouvoir.

Je m'en émeus donc le moins possible, c'est-à-dire, pas du tout. Car, après tout, je ne suis pas en si mauvaise compagnie; me trouvant rangé dans la même catégorie que tous nos ancêtres du Moyen âge, qui, eux aussi, sont accusés et décrétés de barbarie et de Sauvagerie, par le même Prrrogrès, à la clarté des mêmes lumières éblouissantes. Et c'est bien fait, pour eux et pour nous; puisque, eux, pas plus que nous, n'ont connu la poésie des chemins de fer, les beautés du télégraphe, les harmonies du téléphone, ni les joies du cinématographe. Je crois même, Dieu me pardonne, qu'ils ignoraient les accords de l'orgue de Barbarie !

Et eux, les veinards, ne sont même pas exposés à jamais être affligés de ces accessoires du Prrrogrès. Mais nous, malheureux sauvages, égarés dans les temps modernes ? Qu'une ligne de chemin de fer vienne à passer à notre porte, nous apportant le télégraphe, le téléphone et le cinématographe (nous connaissons déjà l'orgue de Barbarie); et nous voilà en pleine civilisation, proclamés, bon gré mal gré, civilisés et enfants du Prrrogrès.

Il est vrai, que nous sommes dans un pays si inaccessible, même aux chemins de fer, que, d'ici de longues années, le dit Prrrogrès n'a guère de chances d'arriver jusqu'à nous; à moins, qu'il ne se décide à venir en aéroplane. Mais quant même, puisque le gouvernement a fini par nous trouver, le Progrès et la civilisation pourraient bien en faire autant. Il est donc temps, pour nous, d'envisager cette éventualité, et de nous demander ce que c'est, que cette civilisation moderne, dont on parle tant, dans les journaux.

Jusqu'ici, nous croyions bonnement, et sans doute, que les autres sauvages croient encore, comme je me l'imaginais moi-même, jusqu'à ce que la lecture des journaux m'ait un peu éclairci les idées, que la civilisation consistait dans l'élévation des pensées, la générosité et la noblesse des sentiments, qui faisait chacun s'efforcer de traiter son prochain avec justice et charité. En un mot, nous nous figurions que la vraie formule de la civilisation était celle-ci: "Faites aux autres comme vous voudriez qu'on vous fit à vous-mêmes".

C'étaient les missionnaires, qui nous avaient appris cela, les brigands ! Et au lieu de la civilisation, il parait que c'était, tout simplement, le vieux bateau du moyen âge, qu'ils étaient en train de nous remonter. Avant l'arrivée de ces monstres noirs, si justement nommés éteignoirs et ignorantins, par Godefroy Langlois et ses amis, nous étions beaucoup plus près de la civilisation moderne, que nous ne le sommes maintenant. Nous en étions même si près, qu'en réalité, il ne nous manquait que les chemins de fer, le télégraphe, le téléphone, le cinématographe et l'orgue de Barbarie, avec quelques exercices sur ce dernier instrument pour faire de nous de parfaits civilisés, au sens moderne du mot, car maintenant, grâce aux lumières toujours plus abondantes que me fournit chaque jour, la lecture des journaux, je vois très bien en quoi elle consiste, la civilisation moderne: c'est, d'abord et toujours d'avoir à sa disposition les chemins de fer, le télégraphe, le téléphone, le cinématographe, et l'orgue de Barbarie, et puis, de s'y donner à cœur joie, sans s'occuper des autres. Pourvu qu'on s'enrichisse et qu'on s'amuse, c'est l'important. Tant pis, si ça gêne les autres. Un homme civilisé doit chercher ses propres avantages et non ceux des autres, n'est-ce pas ? Qui les empêche d'en faire autant les autres? s'ils n'en sont pas capables, tant pis pour eux. Le civilisé étant fils du Prrrogrès, doit progresser, c'est clair. Ceux qui ne progressent pas, ne sont pas du bateau; ou bien ils n'en sont que de misérables manœuvres, des espèces de sauvages, dont on ne doit pas tenir compte. C'est évident. Le degré de civilisation se mesure à l'épaisseur de la couche de graisse, ou à la grosseur de la liasse de bank notes. C'est facile à comprendre.

Ainsi, je comprends très bien, que Marconi et les milliardaires américains, qui ont trouvé des mines d'or dans la T. S. F., sont des gens ultra-civilisés: tandis que ce pauvre Branly, qui l'a inventée, dans un taudis, avec des instruments qui n'en étaient pas, et qui n'a pas su en retirer un sou de profit personnel, a été, est et restera un simple sauvage. On le lui a bien fait voir. Ainsi encore: Ferrer, Bebel, Jaurès, et autres braillards de la sociale, qui, en criant contre l'infâme capital, en prêchant le chambardement de la propriété individuelle, et en versant des larmes de crocodiles sur l'exploitation des prolétaires, ont trouvé le moyen, sans même que ceux-ci s'aperçoivent de l'opération, de soutirer aux dits prolétaires, assez de sous pour se constituer des rentes et se payer de magnifiques chateaux: voilà de vrais enfants du Prrrogrès, dignes de monter sur la grande dunette du bateau de la civilisation moderne. Tandis que ce misérable Veuillot, dont les catholiques viennent de célébrer le centenaire, je me demande un peu pourquoi, n'est qu'un barbare, un véritable sauvage. Pensez donc ! cet homme-là a passé sa vie à essayer de persuader aux riches d'être charitables envers les pauvres, et aux pauvres, de respecter les richesses des riches; et... il est resté pauvre lui-même. Pouah !

Une question, par exemple, qui m'a chiffonné longtemps, c'est la question du vol. Les missionnaires nous avaient tellement embrouillé les idées à ce sujet, que je n'y comprenais goutte. Figurez-vous, que ces journaux nous avaient dit, tout simplement, "Vous ne prendrez, ni ne retiendrez injustement le bien d'autrui." Mais, ils ne nous avaient pas dit, peut-être bien qu'ils ne le savaient pas eux-mêmes, les ignorants, qu'il fallait distinguer entre vol et vol.

Aux lumières de la Civilisation, je comprends parfaitement qu'un misérable crève de faim, qui vole un sou ou deux, ou qui dérobe une croute de pain pour la manger, est un bandit, digne de toutes les sévérités de la loi. Ce n'est qu'un sauvage, après tout, et il n'a aucune pitié à attendre de la loi civilisatrice. Mais, il n'y a, évidemment aucune comparaison à établir, entre ce pauvre hère, et l'escroc de haut vol, qui, par un procédé quelconque, trouve moyen de faire passer les millions de la poche des gogos dans la sienne. Autant le premier est méprisable, autant le second est digne de respect, d'admiration et d'honneur.

Car, dans le royaume du Prrrogrès, la Loi est souveraine, c'est entendu. Mais, il y a avec elle des accommodements... pour les gens vraiment civilisés. Ainsi, si, pour nourrir sa famille, un sauvage tend ses rets d'une manière un peu différente de celle recommandée par les Règlements d'Ottawa! il commet un crime épouvantable, qui réclame un châtiment exemplaire. Et l'officier des pêcheries, qui, découvrant le délit, négligerait de le poursuivre, manquerait évidemment à tous ses devoirs; la destitution seule est capable d'expier ce forfait. Mais, supposez une grosse compagnie de riches capitalistes, qui fraude la loi pour des centaines de milliers de piastres. Le cas, évidemment n'est plus le même: le délit se change en opération commerciale très habile; et les gros bonnets de l'administration, qui, moyennant finances, tolèrent de tels agissements, ne font évidemment rien de mal, et les pots-de-vin qu'ils en retirent, ne sont que la juste rétribution de leur peine. Il ferait beau voir, qu'un petit subalterne s'avisât d'intervenir !

Car, d'après les principes modernes, chacun sait bien que, quand on a la chance d'avoir une place dans l'administration, c'est pour en tirer le plus de profit possible. [illegible] a, à quoi bon la rechercher [illegible] tant d'ardeur ? Il n'y a plus que quelques vieilles badernes, attardées sur le moyennageux bateau du Devoir et de l'Honneur, à parler encore de l'intérêt public. Le public ? qu'il en prenne soin de ses intérêts, ça le regarde. Ce n'est évidemment pas l'affaire des politiciens, ni de leurs créatures, embusquées dans les diverses branches de l'administration. Aussi, maintenant, juge-t-on, avec raison, de la valeur d'un homme politique, ou d'un employé, par la manière plus ou moins habile, dont il ménage ses intérêts personnels. Ainsi, en France, voyez Caillaux. On le regardait comme un petit politicien de rien du tout. Mais, depuis qu'il a vendu à l'Allemagne une colonie française tout entière, voyez l'estime dans laquelle on le tient ! Ce coup de bourse l'a placé tout de suite au tout premier rang des politiciens modernes. Tandis que... mais.... c'est qu'ils sont presque tous très civilisés et très progressifs, les hommes d'Etat et les politiciens contemporains. Ah ! non ! il y a ce pauvre Wilfrid Laurier, qui a occupé le pouvoir pendant quinze ans, et qui l'a quitté, presqu'aussi pauvre qu'il l'avait pris. Tandis qu'à coté de lui...... Non, Sir Wilfrid; vous avez bien des qualités; mais, décidément, vous n'êtes pas du dernier bateau.

Je sais bien; parfois, quelqu'enfant du Prrrogrès éprouve des malheurs. Ça arrive dans les meilleures familles. De temps en temps, un escroc maladroit, un fonctionnaire par trop indélicat, un politicien goûtant trop souvent aux douceurs du pot-de-vin, se fait prendre la main dans le sac. Ça fait japper un peu la meute des sauvages. Mais on se hâte d'arranger la chose en douceur: un juge bon enfant, ou une commission complaisante, se chargent d'étouffer l'affaire. Il ne faut jamais accabler le courage malheureux, ni décourager les bonnes volontés.

Ces accidents déplorables ne se produisent, d'ailleurs généralement que par suite de l'indiscrétion de demi-civilisés, imparfaitement initiés aux beautés de la civilisation moderne, qui se sont faufilés à la cachette parmi les partisans du Prrrogrès. Dans tous les pays du monde, on fait de louables efforts, pour éloigner de l'assiette au beurre, ces empêcheurs de danser en rond, et l'on a bien raison. Quand on sera parvenu à les éliminer complètement, la civilisation moderne pourra se développer sans entraves: et nous arriverons rapidement à l'épanouissement complet et intégral du *crétinisme* intellectuel et moral, qui est le *nec plus ultra* et le couronnement logique du Prrrogrès. Dans une prochaine lettre, peut-être vous parlerai-je des beautés et des développements déjà acquis par cette vertu incomparable, la grande gloire et la marque distinctive des temps modernes.

UN SAUVAGE.

drapant la tête et coulant sur les épaules, comme un manteau de neige: la taille serrée d'une large ceinture bleu de ciel et flottante; les bras pendants et recourbés pour un salut d'accueil. Un salut que la voyante a souvent répété dans la suite et pour lequel, chaque fois, elle se recueillait comme au solennel moment d'une prière. Et ce seul geste la transfigurait, suscitait autour d'elle un ravissement, une admiration attendrie.

Et voilà que l'Apparition lève la main droite où pend un chapelet aux grains blancs, avec une lenteur de souveraine majesté, puis les doigts au front, dessine sur elle dans le jour mystique aux couleurs de paradis, le signe de la croix. Et l'enfant, comprenant l'invitation, l'imite et commence, à haute voix, la première prière à Notre-Dame de Lourdes.

Midi sonnait. Les *Angelus* éparpillés sur les campagnes solitaires, éveillaient dans les âmes la mélodie de l'*Ave Maria* ! Le salut de l'Immaculée, l'appel silencieux et tendre de ses bras ouverts, son regard épanoui en miséricorde s'envolaient déjà, par les plaines et les monts, fluide impérissable, bénédiction vivante et souveraine dont le monde sentirait bientôt le frisson d'amour...

Immobile et transfigurée devant la vision, Bernadette la contemple, n'osant obéir à l'ordre du doigt levé qui lui fait signe d'approcher. Puis la mystérieuse Dame sourit encore et s'incline, tandis que la jeune fille, anéantie en son ravissement, regarde toujours, à pleins yeux éperdus, la cavité redevenue sombre, le rocher nu, toute la sévère muraille de marbre reprise par le froid de l'hiver et la clarté pâle d'un jour triste.

Sa sœur Marie, et Jeanne leur compagne l'ont vue tout à l'heure agenouillée et le regard attentif.

"Oh! la sotte, disaient-elles, quelle idée de venir prier ici!"

Timidement, elle conte chez elle ce qui s'est passé. Un effroi prend la mère qui lui défend de retourner à cette Grotte où quelque mauvais esprit est venu la troubler. Mais la vision est demeurée dans la petite âme et l'obsède. Son cœur enamouré de la beauté victorieuse et inconnue, appelle tout bas l'apparition dont il est épris tendrement. Et enfin, le dimanche 14 février, suivie d'une troupe de ses petites amies qui vont d'abord, en sa compagnie prier à l'église, Bernadette s'achemine vers la sombre grotte de Massabielle.

Une crainte se mêle à son désir; "Peut-être est-ce quelque chose de méchant!", dit-elle. Et sa main serre, comme une protection contre les néfastes puissances invisibles, une petite bouteille d'eau bénite.

Une vingtaine de jeunes filles l'escortent et murmurent avec elle, des *Ave Maria* ! Soudain, la petite Soubirous qui s'est agenouillée face au trou du rocher, s'écrie, troublée et ravie:

—Elle est là! Voyez! elle me salue!

Puis, se levant elle jette l'eau sacrée vers la Dame qui sourit et se rapproche. Alors, la voyante extraordinairement pâlit, les compagnes espiègles ou craintives, se moquent d'elle et tentent de l'emmener. Bernadette résiste: "Je la vois toujours, je veux rester."

On l'arrache à sa vision: elle y retourne, attirée impérieusement.

Cependant, l'émoi gagne la ville: des femmes accourent étonnées et curieuses. Stupéfaites, les assistantes admirent la beauté surhumaine de l'enfant qu'un rayon céleste illumine et fait radieuse comme dans une apothéose. Enfin, la vision cesse et Madame Soubirous qui veut battre sa fille, l'emmène, terrifiée. Déjà la nouvelle s'était répandue et par les rues on commentait l'événement. Le premier soupçon du surnaturel agitait la foule curieuse et inquiète.

Le jeudi 18, une voisine demande à la mère d'emmener sa fille et de la surveiller. Elle croit à une illusion et se fait forte de la faire cesser. Arrivée à Massabielle, Bernadette se met à courir et annonce:

—Elle est là.

La femme méfiante vient d'allumer un cierge qu'elle a posé comme une défense et qui est un hommage. C'était l'étincelle première de cette flambée ardente de ces torrents de feu, de ces ruisselantes splendeurs dont Lourdes allait s'embraser et dont ses glorieux soirs s'illuminent d'une incomparable aurore.

Maintenant, l'enfant qui n'a plus peur "livre son âme à cette beauté mystérieuse" qui cette fois, lui parle: "*Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours. Je vous promets de vous rendre heureuse, non pas en ce monde, mais dans l'autre.*" Aux femmes cachées derrière le rocher, Bernadette apporte un premier message de la Dame: "Elles peuvent venir avec vous et d'autres encore, je désire y voir du monde". A son retour la vision a disparu.

Lourdes est secouée de ces nouvelles et la demande faite par l'Apparition est déjà entendue: "Nous irons !" dit le peuple encore inconscient et que l'ordre divin commence d'ébranler.

Les parents de la voyante ne résistent plus. La petite Soubirous sent plus fort et plus impérieux, le lien qui l'enchaine à la beauté inconnue. Le 19 et le 20 février, la Dame se manifeste au matin. Maintenant la jeune fille porte un cierge allumé qu'elle tient pendant l'extase. Dès l'aurore, des centaines de curieux sont accourus, et, la vision terminée, s'en vont, semant la nouvelle qui franchit les abords de Lourdes, s'éparpille aux montagnes et aux plaines, très loin, en traînée bruyante d'étonnement et d'admiration.

La foi populaire a déjà nommé l'Apparition: "C'est la Sainte Vierge". La vision a franchi les obscures barrières de l'invisible. Le surnaturel pénètre les âmes et leur parle de sa grande voix impérieuse et irrésistible.

Alors, surgit la preuve triomphante du divin: la négation, affublée des masques de la critique, de la prudence et de la raison. Et la Vierge, dans la troupe des sceptiques, choisit des hommes éminents qui désormais viendront en sa présence, qui se croient des juges et seront ses témoins, ses avocats, même ses apôtres. Les Apparitions entrent dans l'histoire et la guerre des idées va commencer, avec ses ardentes batailles, ses discussions, ses haines—luttes formidable qui vont préparer le définitive et souveraine victoire.

(A suivre)

Chronique Locale

—S. G. Mgr l'évêque est revenu lundi soir de la réunion des évêques de l'Ouest tenue à St. Boniface, la semaine dernière.

—Les Dames de Sion de Prince Albert, ont reçu demande de prendre direction d'un important établissement d'éducation dans la ville de Moose-Jaw.

—Le conseil municipal a nommé M. James Mitchell au poste de trésorier de la ville avec salaire de $1,500.

—On annonce que la construction du chemin de fer Northern Saskatchewan jusqu'au Lac Castor sera entreprise par des capitalistes français. Ce chemin de fer sera une aubaine pour le developpement de la colonisation au nord de Prince-Albert.

—L'argent se gaspille beaucoup à l'Hôtel de Ville. La ville entretient des départements dispendieux et les maintient sur pied, même lorsqu'elle n'a pas d'ouvrage à leur donner. Le pourcentage des salaires est beaucoup trop élevé pour les revenus qu'elle retire. Les citoyens contribuables se récrient à juste titre contre ce gaspillage extravagant, et veulent forcer le conseil de modifier les départements inutiles à cette époque de l'année, et de répartir l'échelle des salaires avec justice selon le travail de chacun.

—Le département des pompes et d'incendies de la ville vient de recevoir une voiture-automobile, sortie des chantiers de la "Commercial Car Ltd., de Luton Angleterre. Le lourd véhicule un des plus puissants et des plus modernes de l'Ouest, a coûté la somme rondelette de $14,000.

—La "Royal Oak Saddlery" expose présentement dans ses vitrines, une magnifique selle, en cuir mexicain, surmontée d'ornements d'argent. C'est une des plus belles qui soient manufacturées dans l'Ouest Canadien; elle appartient à N. H. Russell de cette ville.

—Wm. J. McLeod, ancien gardien a été récemment nommé gouverneur du pénitencier de Prince-Alebert.

—M. J. A. Nolin, député provincial de retour à Jack Fish d'un voyage dans le Nord de la Saskatchewan se montre très enthousiaste sur l'avenir de ces régions au point de vue de la culture du sol, et de l'élevage des bestiaux.

—Mlle A. Berriault, après un séjour de plusieurs mois, chez son frère, N. Berriault, est retournée, à St. Boniface, lundi midi. La veille de son départ, la famille Berriault a donné à son honneur une belle et agréable soirée.

—Les funérailles de Mde Veuve Marie A. Donohue, décédée le 4 avril à la résidence de son gendre L. J. Boyle, eurent lieu au cimetière catholique, lundi le 6 avril. Le R. P. McCaffrey présida la cérémonie.

—Un détachement de la gendarmerie à cheval, aura bientôt ses quartiers aux champ miniers du Lac Castor.

—Au sud ouest de Kinistino, une compagnie, connue sous le nom de "Kinistino Ranch" a acheté la ferme Revoy, pour établir une ferme modèle d'élevage. Déjà elle possède 100 têtes de bestiaux et 35 chevaux, et entend mener ses affaires à bonne fin.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

CORRESPONDANCE

De M. J.-A. R., CALGARY, Alta.

"Je vous serais très obligé de me donner la date du numéro de l'*Action Sociale* dans lequel est paru en anglais la reproduction de l'article du Moine Irlandais "Culdee". —J'aimerais m'en procurer quelques copies pour les faire lire à des Irlandais qui persistent encore à ne pas comprendre pourquoi nous tenons si fermement à notre langue".

RÉPONSE.—Cet article a été publié en anglais dans les numéros du 24 et 25 février, de l'*Action Sociale.* Il est très louable de faire pénétrer les écrits de ce genre dans les milieux de langue anglaise. Dans ce dessein le *Patriote* se propose de mettre sous peu en brochure l'article en question avec texte anglais et français. Brochure, 5 sous l'exemplaire, 25 sous la douzaine; $1.00 le cent.

Prière à tous ceux qui s'intéressent à cette propagande utile de nous faire parvenir dès maintenant leur commande pour que nous puissions fixer le tirage.

M. D. S. de BASCO, Ill.

"Veuillez avoir la bonté de m'envoyer votre journal je crois qu'il m'intéressera beaucoup car j'aime à recevoir des nouvelles du Canada. Veuillez me donner quelques renseignements sur la vie du fermier de l'Ouest Canadien, sur les culture du sol et l'élevage des bestiaux."

RÉPONSE.—Nombre de bons cultivateurs de l'Ouest Américain désirent recevoir des renseignements sur les fertiles prairies de l'Ouest Canadien. Sans vouloir comparer les deux pays, il est un fait établi que la terre de l'Ouest du Canada réussit mieux en céréales comme blé, avoine, orge, etc.

Un homme actif et entreprenant peut certainement faire une fortune rapide.

La vie de l'Ouest Canadien est très agréable, le climat, si sain, et les faciles communications rendent l'existence aimable et paisible.

Quant à fournir des renseignements précis sur la culture du sol canadien, sur la valeur et les produits des terres, sur l'élevage des bestiaux, les brochures du gouvernement peuvent renseigner jusqu'à un certain point. Mais il vaut encore mieux s'en tenir à l'expérience de ceux qui ont cultivé et habité les terres données par le gouvernement canadien. Tous sont unanimes à vanter les immenses avantages des prairies de la Saskatchewan et de l'Alberta, et leurs succès témoignent de leur admiration.

A tous nos bons amis de l'Ouest Américain comme à notre nouvel abonné et correspondant de Basco, Ill., invitation cordiale à venir jouir par eux-mêmes des beautés du sol canadien, et à profiter de l'expérience de leurs frères compatriotes; ils sont vraiment les meilleurs sujets désirables pour coloniser nos vastes contrées.

L'Union Canadienne

M. Edmond Beaudry, avocat, signale dans la *Liberté,* la formation récente d'une association à St-Boniface, qui remplace le Club Laurier et qui a pour but: l'union en dehors des partis politiques de tous les catholiques de cette ville. "C'est le réveil, dit-il, d'une génération qui a pris conscience des fautes, des faiblesses et des souffrances du passé." Bravo pour cette excellente initiative des jeunes!

"La Justice" de Holyoke

Toutes nos félicitation à *La Justice* de Holyoke, Mass., qui vient d'entrer dans sa onzième année. Son directeur, M. J. Lussier, manie avec verve au service de la cause catholique franco-américaine une plume judicieuse et alerte.

Réduction des droits sur les machines agricoles

Le rapport du budget fédéral présenté par l'hon. White, comporte une réduction de 17½ p. c. à 12½ p. c. sur les droits des instruments agricoles. Cette diminution est le fruit d'une minutieuse enquête faite durant plus d'un an sur le coût de construction des machines agricoles des deux cotés de la frontière.

L'exemption des droits sur le blé

L'hon. M. White, dans son rapport sur le budget, refuse d'accorder la libre échange du blé et de la farine entre le Canada et les Etats-Unis. Il préfère attendre le développement des projets de construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson et des autres routes canadiennes.

Désastreux incendie à Saskatoon

Un désastreux incendie a sévi, au commencement de la semaine au quartier des affaires de la ville de Saskatoon, détruisant complètement l'édifice Cole, et endommageant les batisses voisines. Un vent violent activant les flammes fit craindre une conflagration, mais le travail effectif des pompiers eut raison du terrible élément après plusieurs heures de travail opiniatre. Les dommages s'élèvent à $200.000.

Le bureau de poste de Brandon

Les autorités des Postes d'Ottawa ont décidé d'agrandir le bureau de poste de Brandon, Man., par l'achat du terrain occupé présentement par la Banque Union.

Déraillement d'un train

Un train de passagers fonçant sur un troupeau de buffles à l'entrée du pont Tanying Priok, près de Batovie, Java, a complètement déraillé, causant la mort de 20 personnes, et en blessant sérieusement plus de cinquante.

Toronto souffrira d'une grève

Les commis de restaurants de la ville de Toronto se préparent à entrer en grève pour augmentation de salaire, si leurs conditions de travail ne sont pas améliorées. Les chefs ouvriers les organiseront en union.

Fermiers du Kansas

Trente-huit cultivateurs de McPherson, Kansas, sont arrivés avec tout leur ménage et leurs instruments de ferme, à Carnduff, Sask., où ils se sont établis sur les meilleurs terres du district.

Effets du nouveau tarif amérécain

La loi Underwood-Simmons est entrée en vigueur depuis six mois: et rien n'indique une diminution du revenu des douanes, comme plusieurs congressistes le faisaient prévoir à cette époque.

Les beurreries de la Saskatchewan

Les beurreries coopératives de la Saskatchewan au nombre de neuf montrent beaucoup d'activité et produisent de bien satisfaisants résultats. Durant la semaine du 16 mars elles ont donné 12,600 lbs de beurre, contre 4,550 lbs de la même période l'an passé, c'est une augmentation de plus d'un tiers. En conséquence, le prix du beurre a baissé d'une manière sensible, et durant le mois d'avril, la gradation sera encore plus accentuée, car trois nouvelles beurreries vont se former durant ce mois.

Au 1er juin, il y en aura de nouvelles à Melville et Unity, et ainsi tous les principaux centres de la Province seront pourvus de beurreries modèles.

Cette industrie promet beaucoup pour l'avenir de la Saskatchewan.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ DU PRINTEMPS—	
No. 1 nord	88¾
No. 2 nord	87
No. 3 nord	85¼
No. 4 nord	82
No. 5 nord	79
No. 6 nord	74
No. 1 (fourrage)	69
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	88¾
No. 2	87
No. 3	85⅛
AVOINE—	
No. 2 C. W.	34⅞
No. 3 C. W.	33⅞
LIN	
No. 1 N. W. C.	134¾
No. 2 C. W.	133⅜
No. 3 C. W.	125½